

# SPÉCIAL JOURNÉE DE LA TERRE

MAROC PHOSPHORE  
DRAME ÉCOLOGIQUE  
À SAFI

P.4

MENACE SUR LE SABLE  
LES PILLEURS DES  
PLAGES EN ACTION

P.20

SITA MAROC  
L'EXPERT DES DÉCHETS  
INDUSTRIELS

P.16

*Meriem Bensalah Chaqroun*  
Le nouveau visage de  
l'écologie au Maroc

**le Canard Libéré**  
Journal satirique marocain paraissant le vendredi

Quatrième année N°153 - vendredi 16 avril 2010



P.6

Le Maroc se pique d'environnement

**Tout le monde  
il est bio tout  
le monde  
il est gentil**



earth day 2010  
Morocco  
يوم الأرض و البيئة  
journée de la terre

**Visitez l'Espace Écologie**

ouvert à tous du 18 au 25 avril 2010  
de 10 h à 19 h

Esplanade des Oudayas  
- Rabat -

**DYNAMIQUE  
URABLE**



**je lève le pied sur la clim**

En été, la température n'exige pas toujours l'utilisation systématique de la climatisation, gourmande en électricité et qui rejette des gaz à effet de serre.

**On privilégie le bon vieux, mais très écolo, ventilateur. On mise aussi sur de légers courants d'air en journée et sur une bonne aération le soir après les grandes chaleurs**

[www.yhnci.ma](http://www.yhnci.ma)

earth day 2010  
Morocco  
يوم الأرض و البيئة  
journée de la terre

## Entre noir et vert

**I**l était temps que le Maroc remette l'écologie au centre de ses stratégies de développement. C'est aujourd'hui chose faite avec notamment la mise en place d'une charte nationale de l'environnement. Mais celle-ci reste, comme son nom l'indique, ce qu'elle est, à savoir un texte qui ne prendra toute son importance et sa gravité que si ses dispositions devenaient contraignants. C'est bien beau de se mettre au vert, de tenir un discours savant sur l'environnement et de prendre conscience des dangers qui menacent la nature du fait des activités humaines. Les gros pollueurs, qui portent atteinte tous les jours à l'environnement, sont plus ou moins connus. Ce sont ceux-là qu'il faut aider, par la réglementation, à réussir leur transition vers des processus industriels plus respectueux de la biodiversité en les obligeant à se doter de stations d'épuration pour ne pas rejeter des substances dangereuses ou des métaux lourds dans les oueds, fleuves et rivières. Ce qui est le cas aujourd'hui dans nombre d'industries qui ne sentent nullement responsables. Certains réclament la mise en œuvre, après la définition d'un cadre commun de responsabilité, le fameux principe du pollueur-payeur, institué par l'OCDE dans les années 70.

Objectif : prévenir et réparer les atteintes causées à la biodiversité, eau, faune, flore et sols. Et arriver à ce que les divers intervenants responsables, à un degré ou un autre, de la dégradation de l'environnement financent eux-mêmes cette politique de prévention ou de réparation. Le hic avec ce principe c'est qu'il est d'abord complexe de définir le pollueur et, ensuite, le fait que les autorités perçoivent une taxe risque d'avoir un effet pervers : Ceci équivaudrait à un permis de polluer et une autorisation d'infliger des dommages à l'environnement. L'idéal c'est la mise en œuvre d'une politique susceptible de favoriser l'émergence d'activités propres. Pour cela, la seule carte de pression efficace contre les industriels c'est celle de l'exigence et de la conscience. Autrement dit, seule une population dotée réellement d'une fibre écologique pourra, en réclamant des produits non-polluants, pousser les fabricants à répondre à leurs attentes. L'écologie étant devenue à la mode, nombre d'entreprises au Maroc ont commencé à se repeindre en vert, s'autoproclamant championnes en la matière alors que leurs processus de fabrication est tout ce qu'il y a de noir. Mais "verdir" son image ne fait pas forcément rougir de honte... ■

A.C

### Le désert menace

La forêt est en péril au Maroc. Sous le poids démographique et de la surexploitation, celle-ci recule de plus de 30.000 hectares par an. Si les autorités compétentes, à savoir le haut commissariat aux eaux et forêts ne s'engage pas dans une politique de reboisement conséquente qui couvrirait le massacre des espaces boisés, la désertification frappera inexorablement le Maroc dans une quarantaine d'années.

### Crédit agricole, clignotants au vert

Belle performance du Crédit agricole en 2009. Le résultat net a atteint 345 millions de DH, soit une progression de 53% pour un PNB de 2,12 milliards de DH, ce qui correspond à une appréciation de 11% par rapport à l'année écoulée. Hausse également de l'ordre de 8% des ressources clientèle s'établissant à 47,3 milliards de DH. Prouesse notable réalisée dans une conjoncture difficile puisque les autres banques de la place n'ont enregistré qu'une petite progression de 4,5%.

Leader incontestable dans le financement de l'agriculture et du développement du monde rural, fort d'un réseau bancaire de 400 agences, le Crédit agricole poursuit sereinement sa croissance qui se nourrit principalement de son engagement sans faille en faveur du secteur agricole. Dans ce sens, la banque, fidèle à sa vocation de partenaire du fellah, vient d'initier un fonds d'investissement, baptisée Nebetou-MSLF, où elle a misé 60 millions de DH, dédié à la promotion des produits agricoles bio. Sans conteste, l'effet Tarik Sijilmassi est là. Le style aussi.

### Pétrodollars contre surchasse ?

On parle de surpêche, de surexploitation forestière mais rarement de la surchasse. Et pourtant, celle-ci fait des ravages, notamment dans la région de

l'oriental à Figuig précisément et dans certaines zones du sud comme Guelmim et Errachidia. Les adeptes de cette pratique sont des personnalités du Moyen-Orient qui débarquent spécialement au Maroc pour tuer des espèces rares et protéger. Ces nababs du Golfe, souvent des émirs, croient compenser le massacre de la faune par le financement d'actions sociales sur place. Une affaire qui interpelle directement le Haut commissariat aux eaux et forêts qui doit normalement mener une étude d'impact écologique sur cette chasse préjudiciable qu'aucun chèque, quelque soit son montant, ne saurait compenser.

### Lot d'insolation

Dure épreuve pour notre madame Soleil le très lumineux Mustapha Bakoury. Première action du Masen ( Moroccan agency for solar energy) dont il a été nommé chef en guise de lot de consolation ou plutôt d'insolation après avoir perdu la CDG, le lancement le 30 mars dernier d'un appel à manifestation pour la conception, l'exploitation, la maintenance et le financement de la future centrale solaire de Ouarzazate ( mise en service prévue en 2015). M. Bakoury a donc fort à faire pour trouver rapidement les financements nécessaires, quelque 9 milliards de dollars, auprès des bailleurs de fonds étrangers. Or, ces derniers sont réticents compte tenu de la cherté de ce type d'énergie par rapport à l'électricité classique. Une vraie course de fond dans le désert pour notre lumière nationale....

### Total a eu la totale

Total restera dans l'histoire comme le plus grand pollueur maritime en raison de son implication du naufrage le 12 décembre 1999 du pétrolier de l'Erika au large des côtes bretonnes. Quelque 20.000 tonnes de fioul furent ainsi déversés sur un rayon de 400 km. Une vraie catastrophe écologique qui, engendrant une marée noire géante, a mis la France en émoi puisque cet accident a causé la mort de milliers d'oiseaux et provoqué le massacre de la fine sous-marine. Total sera condamné en première ins-

tance et récemment en appel, soit la petite somme de 375.000 euro.

Ce qui confirme la responsabilité pénale de l'affrètement qui s'est pourvu en cassation. Mais comme ils sont Total (ement) vertueux, les responsables se sont engouffrés dans la brèche écologique en essayant sans convaincre de repeindre leur activité polluante en vert.

Et voilà que Total, le copain de fond des mers, vient d'avoir la totale. Le groupe pétrolier français a été mis en examen, le 22 février dernier, par un juge français. Motif : corruption, complicité et recel de trafic d'influence, dans l'affaire appelée «pétrole contre nourriture», en relation avec programme de l'ONU mis en place en 1997. Avec Total au moins, on découvre régulièrement des mûres et des pas vertes.

### Centrale thermosolaire et miroirs paraboliques : Comment ça fonctionne

C'est le principe de la feuille de papier qui prend feu sous une loupe exposée au soleil. Mobile, le miroir parabolique « tournesol » s'oriente constamment pour être exposé au rayonnement maximum du soleil. Au centre du miroir et dans son axe focal, la chaleur du soleil est alors multipliée par 80 !

A ce niveau passe un tube en verre de couleur noire, contenant un liquide synthétique pouvant être chauffé à 400 voire 500°C et qui ira circuler dans un échangeur dans une chaudière d'eau. Ainsi chauffée, l'eau transformée en vapeur fait alors tourner une turbine produisant de l'électricité. A ce stade, le procédé est exactement comme pour une turbine d'une centrale thermique au fuel, au charbon, au gaz ou au nucléaire, sauf que dans ce cas précis « le combustible ou le carburant » c'est le soleil.

Cerise sur le gâteau, si on est près du littoral comme au Maroc, on peut faire d'une pierre 3 coups : produire de l'électricité ; économiser l'eau douce, qui aurait dû servir à refroidir la turbine, en utilisant l'eau de mer qui par dessalement donnera de l'eau douce pour boire et irriguer ! Tout ça s'arrose ! ■

L'environnement est notre responsabilité à tous  
**Le 24 avril à Rabat, célébrons la Journée de la Terre**  
[www.journeedelaterre.ma](http://www.journeedelaterre.ma)



A3 communication

Le 24 avril 2010 marquera le 40<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance du mouvement en faveur de la protection de l'environnement. Rabat est l'une des villes premières qui célébreront cette journée à travers le monde.

Millitants écologistes, personnalités, athlètes et artistes se mobilisent pour la protection de notre environnement...

Projections de films et concerts : Seal, Fadel Chaker, Najat Aatabou, Hoba Hoba...

7 heures de spectacle, gratuit et ouvert à tous.

Retrouvons-nous le 24 avril pour célébrer la Journée de la Terre.

**JOURNÉE**  
DE CÉLÉBRATION

**Visitez l'Espace Écologie**

ouvert à tous du 18 au 25 avril 2010 de 10 h à 19 h

**2800 m<sup>2</sup>** de superficie d'exposition  
à l'Esplanade des Oudayas Rabat

Le Maroc vert en marche

# Safi : Un drame écologique

**M**ais où est passé Safi, ses sites magnifiques et son port sardinier qui était le premier au monde ? Voilà belle lurette que ce passé prestigieux n'est plus qu'un lointain souvenir. D'ailleurs, La ville a de moins en moins droit de cité dans le discours officiel. Ville oubliée. Cité maudite. Quand il arrive d'en parler c'est pour que certains médias célèbrent les performances exportatrices des deux complexes Maroc Phosphore ( 1 et 2) appartenant à l'OCP qui produisent deux produits chimiques : l'acide phosphorique et le phosphate monoammonique.

Les conséquences néfastes de ces substances sur la santé du personnel ont été dénoncées, il y a cinq ans, par la fédération marocaine du Travail (FDT). Ce syndicat avait demandé à la direction de Maroc Phosphore de rendre publics "les résultats d'une enquête qui a mis au jour l'existence de symptômes de maladies profes-

sionnelles chez certains ouvriers". Sans résultat.

La chape de plomb fonctionne à merveille. Le black out est total.

Début 2004, une cellule informelle au sein de la faculté des sciences d'El Jadida a eu le courage de mener une étude approfondie sur les effets de l'activité de Maroc Phosphore.

Les résultats de l'enquête, révélés alors par Nouredine Chbiki, membre du Bureau national de la FDT, sont sans appel. En plus du recensement d'une trentaine de maladies professionnelles comme le «syndrome de Raynaud», un trouble de la circulation sanguine dans les doigts qui leur confère un aspect pâle, cireux ou bleuté, les enquêteurs ont pointé un certain nombre de dangers:

Une surexposition à la poussière acyclique provoque des pathologies graves, telles que la talcose et la pneumonie. L'arsenic et ses composantes minérales causent des perturbations de la circulation sanguine, des vomissements, sans oublier les

maux de foie et la maladie de Bowen qui engendre des lésions dermiques. Les produits chimiques organiques liquides utilisés en laboratoire, comme la chlorure de méthyle et l'éther, sont à l'origine de la prolifération d'eczémas divers, d'asthme, d'états d'ivresse qui peuvent entraîner le coma, la fatigue ou le délire.

Plus grave encore, l'impact de cette activité a rejailli sur la population, l'environnement et l'écosystème marin. Les habitants des douars vivant aux alentours des deux sites ont développé des maladies mystérieuses visibles sur la peau. Les signes de ce mal qui ne dit pas son nom n'ont pas épargné non plus le bétail. Posez la question à n'importe quel habitant de la ville, il pointe immédiatement l'air lourd et irrespirable et l'allergie qui mine la population. Les sols des environs, quant à eux, sont devenus arides. Côté fond marin, les cotes de Safi ont perdu au fil des ans une grande partie de ses ressources halieutiques. Les rejets déversés dans

la mer sont-ils toxiques ? En tout cas, le résultat est là : les usines de poisson, qui étaient légion à Safi, ont mis les uns après les autres la clé sous le paillason. Comme par hasard ?

Les communicants de l'OCP mettent en avant une étude d'impact écologique réalisée par le groupe et qui aurait montré que les activités de Maroc Phosphore I et Phosphore II ne sont responsables en rien dans cette catastrophe à la fois sanitaire, environnementale et marine. Pour un peu, ils soutiendraient sans ciller que les unités de l'OCP sont à haute valeur écolo...

Mais on voudrait bien qu'un responsable gouvernemental nous explique enfin ce qui arrive à Safi et aux Safiotes, pourquoi les habitants ont perdu le sourire et la joie de vivre, pourquoi ils sont malades et qui est à l'origine de ce mal profond qui ronge ici l'homme, l'écosystème, la faune et la flore. Qui brisera la loi de silence ? ■

Ahmed Zoubair



## Royaume du Maroc l'office national de l'eau potable

### ACTEUR PRINCIPAL DANS LA PRÉSERVATION DE L'ENVIRONNEMENT

- Contrôle de pollution et surveillance de la qualité des eaux produites et distribuées;
- Établissement des périmètres de protection autour des captages et prises d'eau menacés;
- Réalisation des travaux de première urgence pour la sécurisation des ouvrages menacés par des eaux usées ou autres pollutions;
- Intervention active dans le domaine de l'assainissement liquide (l'ONEP gère ce service dans plus de 67 localités);
- Intervention dans le domaine de la gestion des déchets solides.



#### OFFICE NATIONAL DE L'EAU POTABLE

Direction de la Coopération et de la Communication Station de Traitement du Bouregreg,  
Avenue Mohamed Belhassan El Ouazani, Rabat

Tél. : 05 37 75 84 38 - Fax : 05 37 75 31 28 - E-mail : communication@onep.org.ma

[www.onep.ma](http://www.onep.ma)

# L'ÉLECTRICITÉ

levier incontournable de développement



المكتب الوطني للكهرباء  
Office National de l'Electricité

[www.one.org.ma](http://www.one.org.ma)

*L'écologie a enfin un visage au Maroc. Celui de Meriem Bensalah Chaqroun. Un visage sympathique et affable, constamment ensoleillé d'un large sourire, la commissaire de la Journée de la Terre est une femme passionnée qui dégage une chaleur communicative certaine. Nommée à ce poste par S.M le Roi Mohammed VI, la présidente des Eaux minérales d'Oulmès a ceci de particulier qu'elle garde intact son amour du terroir. D'abord son beau patelin natal de Tafoughalt dans la région de Berkane avec lequel elle garde le contact et ensuite les zones du sud qu'elle éprouve un plaisir incommensurable à parcourir en moto Harley Davidson en compagnie de son mari. Pour elle, la nature est aussi synonyme d'aventure, de découverte et de partage. Telle est Meriem Bensalah. Une dame d'influence mais d'un naturel modeste qui suscite le respect. Sous son caractère trempé pointe une femme de conviction et d'engagement. La cause de l'environnement lui va comme un gant. Pas du tout du genre à céder aux enthousiasmes faciles notamment des grandes occasions, elle sait que la défense de l'environnement ne se décrète pas : un combat de longue haleine, une culture que l'on acquiert dès l'enfance par l'apprentissage des éco-gestes. Une chose est sûre : dans la mobilisation autour de la Journée de la Terre et les rencontres avec les populations aux quatre coins du Royaume, Meriem Bensalah puise une énergie positive remarquable.*

## Meriem Bensalah Chaqroun

# «Nous sommes au début d'un processus»

### Comment vivez-vous votre mission de commissaire de la Journée de la Terre?

Avec beaucoup d'humilité devant la confiance et l'honneur que S.M le Roi que Dieu l'Assiste m'a faite en me désignant commissaire à la Journée de la Terre. Ce projet fédère des volontés de tout le pays, gouvernement, pouvoirs publics, élus locaux, tissu associatif, secteur privé, corps enseignant et étudiants... Et c'est réellement motivant de voir chaque jour de plus en plus de bonnes volontés s'associer à cette démarche.

### La charte de l'environnement et du développement durable est-elle suffisante pour que le Maroc devienne un pays respectueux de l'écologie?

La charte nationale de l'environnement et du développement durable est un signal fort de la part de notre Souverain et un chantier démocratique important porté par le gouvernement. Nous devons, chacun à notre niveau, en mesurer l'importance et le traduire en réalité par des actions concrètes et quotidiennes. Le Maroc a choisi de s'inscrire dans la modernité et l'écologie est une responsabilité partagée par l'ensemble des nations pour la préservation de notre planète, un patrimoine commun. La charte est le début d'un processus, pas une fin en soi. C'est une forme de pacte social autour de valeurs fortes qui doivent être installées progressivement et sereinement.

### Comment faire pour que les Marocains souscrivent à des comportements qui intègrent le souci de l'environnement?

Il faut sensibiliser et initier nos citoyens, les convaincre par des arguments forts et surtout des actions concrètes, visibles, vérifiables et continues. Il faut communiquer en permanence sur les valeurs de protection de notre environnement, faire prendre conscience à nos concitoyens de l'impact sur la santé, l'économie, la qualité de vie... et cela pour que nous puissions préparer les générations futures et que ces principes fassent partie intégrante de l'éducation des enfants.

Je dois avouer aussi que depuis que je travaille sur ce projet je suis agréablement surprise par le nombre de personnes qui manifestent leur intérêt pour le sujet et leur volonté de contribuer. A titre



Meriem Bensalah Chaqroun, une femme d'engagement.

d'information, il y a au Maroc plus de 1000 associations qui oeuvrent dans le domaine de l'environnement.

### Dans un pays comme le Maroc où une grande partie de la population est analphabète, la fibre écolo est-elle un luxe ou une nécessité?

Il est certain qu'une partie de la population ne se sent pas concernée par la question car il y a des préoccupations plus urgentes; mais cela vient également du fait que c'est un sujet difficilement compréhensible et faiblement abordé dans notre pays jusqu'à ce jour. Si l'on prend par exemple le développement durable c'est une notion qui est mal comprise par une majorité de personnes et les études que nous avons menées le prouvent. Un travail doit être fait dans ce sens car c'est cette notion même de développement durable qui est au cœur de la solution.

Nous devons donc mener plus de campagnes de sensibilisation et d'actions pédagogiques. C'est ce qui marche et le travail effectué par la Fondation Mohammed VI pour la protection de l'environnement le prouve ; prenez par exemple le programme plages propres, nos plages sont devenues un vrai lieu de vie et de partage et les Marocains apprécient à leur juste valeur les avancées dans ce domaine. Nous devons continuer et aller encore plus loin dans cette démarche. La "fibre écolo" dont on parlait auparavant ce n'est plus "le paysan-bobo" du Larzac des années 70 qui en parle aujourd'hui, mais au niveau des chefs d'États et de gouvernements au niveau global.

nement le prouve ; prenez par exemple le programme plages propres, nos plages sont devenues un vrai lieu de vie et de partage et les Marocains apprécient à leur juste valeur les avancées dans ce domaine. Nous devons continuer et aller encore plus loin dans cette démarche. La "fibre écolo" dont on parlait auparavant ce n'est plus "le paysan-bobo" du Larzac des années 70 qui en parle aujourd'hui, mais au niveau des chefs d'États et de gouvernements au niveau global.

### Faut-il faire payer les pollueurs et comment?

Il y aura un cadre législatif qui s'appliquera à tous et à toutes.

### Comment veiller au contrôle en la matière de telle sorte que les sanctions aient réellement un effet dissuasif sur les pollueurs?

Avant de sanctionner il faut d'abord informer et former. Je crois personnellement, par nature, plus à cet aspect qu'à celui du cadre répressif, bien que celui-ci soit parfois nécessaire.

### Quelles sont les actions menées par Madame Bensalah et son équipe?

Des actions pour lesquelles nous avons été mandatés à savoir fédérer, mobiliser, sensibiliser et crédibiliser celles-ci autour de la journée de la Terre.

### Ne faut-il pas créer un observatoire national qui recense et communique sur toutes les atteintes à l'environnement ?

C'est une question qui a été soulevée lors des concertations autour de la charte de l'environnement et du développement durable. Il existe aujourd'hui un observatoire national et des observatoires régionaux vont être lancés ce qui permettra d'appréhender de manière beaucoup plus précise nos enjeux environnementaux. Ce serait certainement un moyen intéressant d'assurer un suivi important des décisions engagées et de favoriser un partage d'expériences et une réelle pénétration et application de la législation en matière environnementale. Bien que ceci ne soit ni de mes prérogatives ni de ma mission je suis certaine que la réflexion pour la viabilité de ce genre d'instrument est souhaitable. ■

Propos recueillis par  
Abdellah Chankou

# Notre *Terre*



«Notre Terre», une nouvelle exposition artistique et ludique pour réaffirmer notre engagement et poursuivre les actions de sensibilisation que nous menons depuis plusieurs années auprès des jeunes générations.

Tous les jours, nous inscrivons notre mission dans une vision citoyenne pour un développement durable.

Exposition organisée à l'occasion de la Journée de la Terre

Ouverte au public à partir du 21 avril 2010, du lundi au vendredi, de 8h30 à 18h00

Espace LYDEC : 48, rue Mohamed Diouri - Casablanca



# Un jardin chasse une décharge

*Ce fut une décharge publique, elle est devenue un espace vert. La commune de Sidi Moumen a osé le changement. Il est de taille. Les habitants ont enfin un écrin de verdure.*

**C**omme toutes les métropoles, Casablanca est minée par la pollution. Circonstance aggravante, le rouleau compresseur du béton qui continue son avancée impitoyable au point que les espaces verts n'ont pratiquement pas droit de cité dans la capitale économique qui n'est pas loin de mériter le titre d'ennemie de la nature.

Or, l'initiative est trop rare pour ne pas la saluer dans une métropole qui concentre à elle seule 50% des dépotoirs du pays. L'une des décharges les plus célèbres de la ville, connue sous le nom de "zbbalat miricane" d'une superficie de 11 hectares qui croulait sous 3000 tonnes de déchets quotidiens dégagant des effluves nauséabondes préjudiciables à la santé, a échappé aux prédateurs de la pierre. Prouesse digne de ce nom, elle a été transformée en jardin au grand bonheur des habitants. Devenue un grand point

noir dans le paysage urbain et un calvaire pour la population, cette décharge devait, après restructuration, disparaître au profit d'un équipement utile. Ainsi en ont décidé le maire de la ville Mohamed Sajid et le président du conseil municipal de Sidi Moumen Ahmed Brija. Une coopération exemplaire qu'il convient de généraliser pour d'autres sites similaires comme la décharge de Médiouna à Casablanca.

Il fallait d'abord restructurer la décharge, transporter de la terre végétale de bonne qualité, défricher le terrain et planter des pousses et arbustes. Une action hasardeuse menée, à titre expérimental, sur une partie du site, qui aurait pu ne pas aboutir étant donné que la résistance du sol aurait pu être remise en cause en raison de sa détérioration par plusieurs années de détritux toxiques, d'ordures ménagères et de cadavres d'animaux. Heureusement que la greffe a pris.



Résultat : un beau jardin luxuriant, nouveau poumon de Sidi Moumen, a chassé un dépotoir nauséabond. Comme quoi, il n'est jamais trop tard pour passer au vert...■

**Lilia Chawad**

*Tout un monde de saveurs authentiques  
du  
Maroc et du Liban*

*Fruits à coques torréfiés - Fruits Exotiques séchés  
Café aromatisé - Produits des terroirs*



207, Bd. Bir Anzarane (en face de l'immeuble Youssoufia OCP) - Casablanca  
Tél. : 0522.23.05.39

email : rayane@menara.ma - Site : www.rayanasaveurs.com

# Centrale Laitière, c'est le lait et bien plus encore

Quand vous savourez un produit de Centrale Laitière, vous faites bien plus que goûter un moment de plaisir : vous êtes l'acteur d'une formidable chaîne humaine.

Bien plus que le lait, Centrale Laitière c'est un puissant levier de développement pour l'économie rurale et, en particulier, les 112 000 éleveurs partenaires auxquels elle apporte soutien, expertise, accompagnement et prospérité.



GRANDIR ENSEMBLE

*Nous garantissons un revenu régulier  
à 112 000 foyers d'éleveurs*



# Tout le monde il est bio, tout le monde il est gentil

Choisie pour abriter les festivités du 40ème anniversaire de la Journée de la Terre, Rabat devait connaître un autre moment fort, la signature, le 24 avril, dans une ambiance d'intense mobilisation, de la Charte nationale de l'environnement et du développement durable. Un grand tournant vert pour le Royaume.

Rabat célèbre cette année la Journée de la Terre du 17 au 24 avril 2010. C'est à Washington que le choix est tombé sur la capitale du Maroc en tant que ville respectueuse de l'environnement qui devient du coup la première ville arabe et africaine à abriter ces festivités. Les raisons du choix de Rabat résident dans son histoire millénaire et surtout dans son potentiel écologique non négligeable. En effet, ici, le ratio des espaces verts par habitant est de plus de 20m<sup>2</sup>, soit le double de la moyenne préconisée par l'OMS fixée à 10m<sup>2</sup>/habitant. Rabat est doté de près de 260 ha d'espaces verts urbains et périurbains et une ceinture verte couvrant 1063 ha. Une fierté. Côté festivités de cet événement planétaire, les organisateurs n'ont rien laissé au hasard. Toutes les dispositions ont été prises pour que cette journée, à l'occasion de laquelle devaient être lancés plusieurs projets phares en matière de préservation de l'environnement, se déroule sous de meilleurs auspices.

D'après Mme Meriem Bensalah Chagrout, commissaire chargée de cette manifestation, une étude réalisée a confirmé le lien étroit entre le concept de la préservation de l'environnement, la santé des citoyens et les services de proximité. Elle a précisé que la campagne de communication lancée à cette occasion vise à déclencher une prise de conscience générale quant à l'importance de l'acte écologique.

Cependant, la préoccupation écologique au Maroc ne date pas d'aujourd'hui. Il s'agit du prolongement d'une politique dont les prémices remontent à la participation de SM le Roi Mohammed VI, Prince Héritier à l'époque, au Sommet de la Terre de Rio en 1992 et à New York en 1997 et enfin en tant que chef d'Etat au Sommet mondial sur le développement durable à Johannesburg en 2002. Et puis, il y a eu le discours royal du Trône de 2009 qui a définitivement sonné le réveil écologique du pays. Il fallait en effet sortir du stade des professions de foi pour graver la défense de l'en-



vironnement et la promotion du développement durable dans le marbre d'une charte. Ce qui fut fait. Et pour créer la mobilisation de tous, Madame Bensalah et son équipe ont sillonné pendant le mois de mars les 16 régions du Royaume pour faire remonter, dans le cadre d'une large concertation, les préoccupations écologiques des uns et des autres qui ne sont pas forcément les mêmes. Experts, acteurs associatifs et simples citoyens ont pris part à des ateliers de réflexion avec à l'ordre du jour la mise à plat de plusieurs problèmes environnementaux étroitement liés à divers secteurs et activités socio-économiques. L'objectif étant non seulement d'amorcer une réflexion profonde autour de projets structurants pour un développement régional durable mais aussi de créer un cadre normatif avec des règles, pour tous les secteurs, afin de garantir que les projets, futurs et en cours, s'inscrivent dorénavant dans le respect et la préservation de l'éco système.

Le constat est unanime, fait par tout le monde : la charte est un grand pas

pour le Maroc. Néanmoins, la réussite de ce texte fondateur d'une nouvelle ère verte est tributaire du degré d'adhésion des citoyens à la culture écologique et de la capacité des gouvernants à la transformer en code engageant pour les industries polluantes.

## Dégradation de la qualité de l'air

La qualité atmosphérique est sans conteste l'un des points les plus décisifs en matière de préservation de la planète. Si le niveau de pollution actuel continue au même rythme avec tout ce que cela induit comme effet de serre, dans quel état allons-nous laisser la terre aux générations futures ? Là est la grande question qui donne des migraines aux militants verts.

La pollution atmosphérique se taille un grand espace dans la charte de l'environnement et du développement durable. Au Maroc, cette pollution est étroitement liée aux émissions des gaz dégagés par le parc automobile, souvent ancien et donc extrêmement polluant. Il est à rappeler que les émissions atmosphériques liées aux

procédés industriels de production sont constituées essentiellement de dioxyde de carbone CO<sub>2</sub>, de dioxyde de soufre SO<sub>2</sub>, d'oxydes d'azote NO<sub>2</sub>, de matières particulaires en suspension MPS et de métaux lourds (Cd, Pb). Un véritable poison qui mine lentement mais sûrement les grandes villes comme Casablanca. Un Décret fixant les normes de qualité de l'air et les modalités de surveillance de l'air a été publié au Bulletin Officiel du 21 janvier dernier. Il s'agit du décret d'application de la loi n°13-03 relative à la lutte contre la pollution de l'air. Cette loi interdit de « dégager, d'émettre ou de rejeter, de permettre un dégagement, l'émission ou le rejet dans l'air de polluants tels que les gaz toxiques ou corrosifs, les fumées, les vapeurs, la chaleur, les poussières, les odeurs au-delà de la quantité ou de la concentration autorisées par les normes fixées par également des amendes, en cas de pollution constatée, allant de 100 000 à 200 000 Dh selon le délit observé ». Mais la grande question est la suivante : qui veille à l'application

stricte de ces dispositions ? C'est tout le problème du Maroc, le suivi réel et le contrôle effectif. Cela ne sert à rien d'édicter le meilleur arsenal juridique si les défaillances en matière de contrôle et de sanction persistent.

Toujours en rapport avec la lutte contre la pollution atmosphérique, un programme est en cours de préparation pour la période 2010-2020, en concertation avec les acteurs concernés. Une étude sur le cadastre des émissions atmosphériques a été réalisée par le département de l'Environnement dont le principal objectif est d'améliorer la connaissance des sources de la pollution atmosphérique au niveau de la région du Grand Casablanca, de quantifier l'évolution des émissions à court terme et de proposer un plan d'action pour la réduction de ces émissions aussi bien dans le secteur des transports que celui de l'industrie. Le plan d'action élaboré dans le cadre de cette étude propose également la mise en place de 5 stations supplémentaires de mesure de la qualité de l'air (en plus des 7 stations existantes).

Du côté des industriels, la charte nationale environnementale pointe du doigt certains secteurs jugés grands pollueurs et préconise la mise en place des mesures correctives. En effet, pour encourager les filières concernées à procéder à des ajustements écologiques, le gouvernement compte adopter le fameux principe du pollueur-payeur. Les responsables de la Charte travailleront en collaboration avec les opérateurs pour fixer des limites à la production des déchets liquides qui vont être introduites d'ici l'an 2013. Dans ce sens, un programme de dépollution industrielle a été d'ores et déjà mis en place. Il aura pour rôle d'inciter les entreprises industrielles et artisanales à réaliser des investissements de dépollution par le traitement ou l'élimination des déchets liquides, solides ou gazeux, à faire des économies en matières premières et à utiliser des technologies propres. Tout un programme !

### Principe du pollueur-payeur

Gage de bonne volonté officielle, le Fonds de Dépollution Industrielle (FODEP), dédié à ce programme spécifique, s'est vu allouer des moyens financiers considérables. Ce qui permettra d'engager encore plus de projets de dépollution industrielle, notamment dans les zones jugées prioritaires tels que le bassin de Sebou et les régions du centre. Au niveau de la ville de Casablanca, le FODEP a déjà financé 20 projets pour un montant global d'environ 86 MDhs. Mais beaucoup de travail reste à faire pour réduire le poids de la pollution automobile (bus, camions, voitures) ; à cet effet, pourquoi ne pas instituer une fiscalité verte qui



pénaliserait les engins dont les émissions seraient jugés écologiquement incorrectes ?

### Mesures pour l'agriculture

L'agriculture n'est pas en reste. Secteur primordial de l'économie nationale, les concepteurs de la Charte lui recommandent des mesures radicales. Certes, la filière rencontre plusieurs difficultés, notamment la succession des cycles de sécheresse, la détérioration des infrastructures de base et des équipements d'irrigation. Et puis, il y a la pression exercée par l'Homme sur les ressources naturelles qui sont surexploitées à cause de la pression démographique et celle du gain rapide, et à cause de l'avancée inexorable du désert, qui concerne près de 93% du territoire national et dont les terres parvenaient aisément par le passé à se régénérer même après de longues périodes de sécheresse. Principale préoccupation actuelle, ces terres arides ne sont pas gérées de manière réfléchie, tendant à perdre rapidement leur productivité. C'est pour cela que le plan agricole régional prévoit un investissement global estimé à 2,1 milliards de Dh pour la période 2009-2020 : quelque 18% de cette enveloppe concernera le développement de la production végétale (à travers l'intensification, la valorisation et même la transformation de la production de céréales, de la pomme de terre et de produits de cultures bio), 76% pour le développement de la production animale (par l'amélioration de la productivité et la valorisation de produits laitiers, de viandes rouges, de l'aviculture et de la cuniculture) et 6% aux projets transverses. Ces projets seront financés par l'Etat à hauteur de 17% tandis que les coopératives et les agriculteurs en supporteront 83%. La charte n'a

pas oublié non plus les 750 millions de mètres cubes d'eaux usées qui sont produites chaque année par le Maroc (selon l'Agence gouvernementale responsable de l'eau et de l'environnement) et dont seulement 100 millions de mètres cubes sont traités et un petit 10 millions de m<sup>3</sup> réutilisés. L'objectif, raréfaction des ressources hydriques oblige, est d'en recycler plus de 96% pour une meilleure réutilisation des espaces verts et des exploitations agricoles.

### Faut pas noyer le poisson

Un autre volet et non des moindres concerne la pêche. En fait, il serait approprié de parler de surpêche puisque le Maroc, à l'instar des pays occidentaux, en est devenu l'un des plus grands spécialistes. Une attitude totalement critiquable car responsable de l'extinction de certaines espèces. Mais il y aura toujours des requins pour

noyer le poisson. En vue de gérer la ressource dans un esprit responsable, il y aura d'abord la mise en place de plans d'aménagement couvrant la totalité des pêcheries pour une exploitation durable des ressources halieutiques et la préservation de leur biodiversité.

Parmi les autres actions et perspectives pour un développement durable en matière de pêche, il a été prévu un programme de surveillance de la qualité du milieu marin et des produits de la pêche, en plus d'un plan d'aménagement des sites de pêche des petits pélagiques. Contrairement aux pays développés qui sont allés trop loin en matière de massacre de l'environnement, le Maroc peut amorcer un cercle vertueux de protection de sa biodiversité et de ses espaces naturels tout comme il a la capacité de promouvoir des cultures bio et d'en faire un vrai vecteur de développement durable. ■

Lilia Chawad

## Une journée pas comme les autres

Initiative de l'ancien sénateur du Wisconsin, Gaylord Nelson, la célébration de la première Journée de la Terre remonte au 22 avril 1970 a permis la création d'un mouvement durable et profond qui s'est fixé comme objectif d'« introduire la question de l'environnement dans l'agenda national » et de faire de la protection de l'environnement une revendication universelle.

Ce jour-là, 20 millions d'Américains défilèrent et manifestèrent publiquement en faveur d'un environnement sain et durable. Véritable outil de démocratie populaire, la Journée de la Terre est à l'origine notamment de la création de l'Agence Américaine pour la Protection de l'Environnement, de l'élaboration du Clean Air Act (Loi relative à la pureté de l'air), du Clean Water Act (Loi relative à la pureté de l'eau) et du Endangered Species Act (Loi portant sur la protection des espèces en danger). Au fil du temps, l'événement prendra une dimension planétaire. C'est ainsi qu'en 1990, des milliers d'activités eurent lieu et la Journée de la Terre rassembla 300 millions de participants et 141 nations dans le monde. ■

# Terre de briques et Maroc de braques

« Ils sont venus, ils sont tous là », même ceux qui n'y mettent les pieds qu'une fois par an. Ils sont venus, ils sont tous là, même ceux qui ont la choucroute à la place d'un cerveau, et qui accumulent la matière grasse, faute de matière grise. Ils sont venus, ils sont tous là parce que l'événement est jalal, solennel, gravissime. Ils ont retrouvé leur tenue patriotique. Ils ont vêtu leurs djellabas blanches, repassé leurs burnous, caché leurs calvities dans leurs chapeaux turcs, chaussé de nouvelles babouches et ont posé leurs lourds postérieurs, qui sur les sièges rouges, qui sur les sièges verts ; puis ils patientent, patientent, tels des enfants sages qui attendent la soupe chaude. L'espace d'un discours, ils ont mis de côté leurs différends, reporté leurs complots, accepté d'unir leurs voix pour la plus grave décision et la plus difficile à prendre. L'Etat est en état d'alerte maximale. Tous le Maroc est scotché devant son poste de télé. Les chiens n'aboient plus. Les ânes ne braient plus. Les oiseaux ne chantent plus. Les chats ne miaulent plus. Les lions ne rugissent plus. Et pour cause : tous ces animaux ont disparu. Seuls les mouches et les moustiques se disputent encore cette terre de briques et ce Maroc de braques.

Moi, Ramsès le chat, de mes multiples vies de félin, je n'ai jamais été confronté à une situation aussi surréaliste que singulière. Non seulement parce que je suis le seul rescapé, mais parce qu'au moment où je vous parle, je suis prisonnier d'une cage en fer, face aux parlementaires, et sous peu, je serai vendu aux enchères. Comment ? Lisez la suite :

Le vieux P.M.U. prend le micro. « Bismillahi rahmani ra... (Coupure de courant). Qu'à cela ne tienne. On ne peut pas se permettre d'attendre. Il faut continuer. Apportez lui du sucre ! vite ! vite ! Et la voix diabétique reprend son souffle :

« C'est bon c'est bon ! Bismillahi rahmani rahim... Ayyouha saada wa sayidaaaaaaate..., dit le chef des ministricules chers con-frères, chères connasses-soeurs ! Merci d'avoir pris sur votre ennui et votre désœuvrement pour vous déplacer jusqu'ici. N'ayez crainte, les frais de votre déplacement seront doublés un grand ouf de soulagement dans l'hémicycle... Comme vous le savez, nous fêtons aujourd'hui la journée de la TERRE. Avant de continuer mon discours, et à cette occasion, je vous convie tous à psalmodier, dans un esprit de ferveur et de contrition, al Fati7a 3ala rou7 taahira de la TERRE et pour le repos de son âme. (Tous les burnous se lèvent et entament : Al 7amdou lillaaahi rabbi l'3aalamine... A Ra... ») Aaamiine !... Je disais donc que nous sommes tous ici pour sauver Willy (oh pardon) je voulais dire pour sauver notre TERRE. Vous savez aussi bien que moi que le propos est grave et ne souffrira aucun report. Il en va de la survie de notre pays et surtout de la nôtre... nous sommes donc ici pour... »



Et le voilà parti dans une langue de briques. La langue de bois n'existe plus. Il n'y a plus de bois... Ils ont coupé tous les arbres.

« Ainsi donc, grâce à toutes les décisions, sages et réfléchies (même si nos détracteurs disent le contraire), qui ont été prises par nos grands pères dans ce même lieu saint, qu'Allah les bénisse et les accueille dans son firdaws, notre Maroc est devenu une terre en béton. Nos aïeux, dans leur grandissime sagesse ont su remplacer les fleurs par les briques, l'herbe par le ciment (ainsi notre pays n'est plus le premier fournisseur de chi't), les arbres par des antennes inouïes ; les forêts par les boîtes de sardines (Pardon je voulais dire l'habitat économique), les littoraux par les briques-Beach, etc. etc. Bref, notre Maroc n'a jamais été aussi bien cimenté dans ses principes, aussi bien « im-briqué » dans les nobles projets que l'ONU que nous impose. Grâce à notre politique de bric-à-brac, notre Maroc est devenu aussi solide que le béton armé, et ce, malgré les agissements de nos ennemis territoriaux, ces utopistes, ces cul-terreux qui se nomment écologistes.

Comme vous pouvez le constater sur ces deux cartes satellitaires : la première datant de l'an 2000, l'autre d'aujourd'hui, les investissements que nous avons entrepris montrent à quel point le Maroc a cimenté sa position sur le marché mondial du bétonnage. Désormais, nous en sommes les leaders mondiaux. On vient de partout pour s'inspirer de notre savoir-faire en matière de briqueterie et de cimenterie. Aucune forêt, aucune vallée, aucun jardin public, aucun espace vert, aussi minuscule soit-il, ne résiste plus à notre volonté de radier l'environnement. Nous sommes le seul pays à détenir les secrets « scientifi-

ques » du rouge brique et du ciment gris. Voyez cela par vous-mêmes sur ces deux cartes : ici il y avait la forêt ma3moura ; abracadabra : la voici devenue une ville bidon où les bidouines s'entreteuent. Ici il y avait les plus belles plages de la méditerranée ; abracadabra : les voici noyées dans le plus grand port du continent et les porcheries qui l'entourent. Ici il y avait les rivières Sebou, Oum Rabi3, Melouiya, Dar3a ; abracadabra : les voici devenues des tranchées évacuant les crachats chimiques de nos zones industrielles. Ici il y avait des pâturages (avec quelques moutons qui broutent paisiblement) ; abracadabra : maintenant, ce sont des cages à bougnoules (avec des douhaouiynes qui boulent sur eux-mêmes) ; et ainsi de suite de Tanger jusqu'à Lagouira et d'Oujda à Essaouira. Bref, les seuls espaces verts qu'on peut encore distinguer sur la récente carte sont nos propres jardins. Avouez que, vu d'en haut, c'est beau ! (surtout mon jardin) n'est-ce pas ?

Grâce à nous, il ne reste que des insectes dans cette terre-patrie. Le seul chat qui a pu échapper à notre B.B.B. (Big Bang des Briques), a eu cette chance parce qu'il a hiberné plus d'une décennie avec Ahlous l'kahf de l'Atlas.

Aujourd'hui donc, vous êtes appelés à prendre la plus grande, la plus lourde et la plus dangereuse décision de votre éternelle vie de « parle-ment-taires » ou de « mini-stres »... Cela requiert beaucoup de sens patriotique dont, l'7amdou lillah, vous êtes tous pourvus à en revendre... Il faut que vous fassiez un geste envers les paysans sinistrés en leur offrant des parcelles de nos jardins pour les cultiver. »

« OUUUUUHHHHH, !!! » s'indignent à l'unisson toutes les têtes turques.

« Jamais, jamais, jamais, nous ne céderons

un centimètre de nos jardins. Plutôt mourir ! » Mugissent toutes les babouches jaunes.

« Je comprends mes chers con-frères, je comprends mes chères connasses-soeurs ; et je partage votre indignation ; mais comme nos parents avaient exproprié leurs terres pour construire les projets qui nous ont rendus plus riches que les richards ; comme il ne reste plus d'espaces verts susceptibles d'être convertis en terres agricoles ; comme, de toute façon, nous ne mangerons jamais de leurs produits, puisque nous emportons nos fruits et légumes d'Israël ; comme nous ne pouvons pas nous séparer de nos jardins ; je propose que nous leur restituions la pelouse du parlement. Qu'en dites-vous ? »

« Mais ça va pas la tête ! Et puis quoi encore ! C'est ton diabète, ton cholestérol ou ta sénilité qui te fait dire ces inepties ? »

« Je vous rappelle Monsieur le P.M.U. que la pelouse du parlement a déjà été cédée aux Chinois pour qu'ils y construisent un centre de clonage de noukha3e chawki. »

Mais ; a-t-on vraiment besoin d'une telle usine ? Depuis des siècles, on a réussi à diriger ce pays sans matière grise, sans noukha3e chawki, et avec juste de la noukhala... Après tout, vous avez raison. Tant pis pour les bougnouls, ils n'ont qu'à aller chercher des terres agricoles sur la lune. En plus, de là-haut, Ils auront une vue panoramique sur nos jardins. »

Tout l'hémicycle éclate de rire et se congratule. Seuls mes miaulements brisent la jubilation de ces « terre-riens » :

« Et moi, et moi, qu'allez-vous faire de moi ? »

« Ta gueule Ramsès ; estime toi heureux d'être mis aux enchères le jour anniversaire de notre TERRE qui est aux cieux... Alors chante avec nous : joyeux anniversaiire ! Joyeux anniversaiire ! Joyeux anniversaire PAUVRE TERRE ! Joyeux aaanniiiiveer-saiiiiiiiiiire ! » ■

Mokhtar Chaoui  
chaouissimo@gmail.com



## ASSAINISSEMENT LIQUIDE DU GRAND AGADIR

### CONTRIBUTION À LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Le montant prévu pour le programme arrêté par l'actualisation du Plan Directeur d'Assainissement Liquide pour la période 2010 – 2014 s'élève à **2.176 Millions DH.**

- Une première tranche (1998-2007) d'un montant globale de 828 Millions de dhs
- Une deuxième tranche (2008-2014) d'un montant de 1.348 Millions de dhs

#### BILAN DE LA PREMIERE TRANCHE D'URGENCE (1998-2007)

Le programme d'investissement engagé par la RAMSA a permis d'atteindre les objectifs environnementaux ci-après :

- L'amélioration de la qualité des eaux de la baie d'Agadir afin d'assurer un développement durable du secteur touristique,
- La dépollution de l'oued Souss considéré comme un des maillons principaux du Parc National Souss Massa (lieu d'escale des oiseaux migrateurs)
- La contribution à la protection de l'agglomération du Grand Agadir contre les inondations,
- La mobilisation d'une ressource en eau (eaux usées épurées) à intégrer dans le bilan des besoins ressources en eau du bassin Souss Massa,

Les travaux d'infrastructure de cette tranche d'urgence planifiés pour 1998-2007 ont été entièrement réalisés. Ils ont fait l'objet d'un cofinancement de la RAMSA, de l'Agence Française de Développement (AFD) et de la Banque Européenne d'Investissement (BEI) :

- AFD : 13.55 Millions d'Euros
- BEI : 21 Millions d'Euros
- RAMSA : 476 Millions DH

### LES PRINCIPALES INFRASTRUCTURES RÉALISÉES SONT

- La réalisation de collecteurs structurants (50Km), de dalots pluviaux (10 Km) et fossés pluviaux (12 Km) ;
- La construction de 8 stations de relevage (2136 KW) ;
- La réalisation d'une station d'épuration primaire par lagunage anaérobie (50.000m<sup>3</sup>/j) et d'une épuration secondaire (procédé par infiltration/percolation sur sable de 10.000m<sup>3</sup>/j).
- La réalisation de l'Emissaire Sud à M'zar (700ml).
- Le regroupement des eaux usées de la ville d'Anza en un seul point de rejet (Anza Industriel).

#### BILAN DE LA PREMIERE TRANCHE D'URGENCE (2010-2014)

### LA DEUXIÈME TRANCHE DU PROJET D'ASSAINISSEMENT LIQUIDE PORTE PRINCIPALEMENT SUR :

- La construction d'un dispositif collecte épuration pour la zone nord ( ANZA) et rejet par émissaire marin;
- Renforcement du dispositif de la zone Sud arrivé à saturation;
- Extension des ouvrages de traitement secondaire et réalisation des infrastructures de réutilisation;
- Poursuite des travaux d'équipement des quartiers sous équipés,

### FINANCEMENT DU PROGRAMME.

Le financement de ce programme d'investissement sera assuré comme suit :

- AFD, d'un montant de 35 Millions d'Euros, soit environ 400 Millions de dirhams
- Consortium de banques nationales de 300 Millions de dirhams, accordée par un constitué de ATTIJARI Wafa Bank – BMCE-BCP et le FEC, en fonction du programme d'investissement relatif aux travaux d'équipements et branchements des quartiers périphériques.
- Contribution de l'état sous forme de subvention dans le cadre du programme national d'assainissement liquide pour un montant de 202 Millions de dirhams dont 82 millions est réservée exclusivement au financement du projet d'extension de la STEP M'Zar et du traitement tertiaire de désinfection des eaux épurées produites par cette STEP.

**Le complément de financement sera assuré sur autofinancement de la RAMSA**

# La nouvelle marche verte

**L**a hâte des puissants de ce monde de boucler le sommet de Copenhague sur le climat fait penser à des croque-mort allemands. Quand ils n'arrivaient pas à mettre des macchabées trop grands, race arienne oblige, dans les cercueils, ils leur sciaient les pieds, les rangeaient près du corps, fermaient la « boîte », direction : les flammes purificatrices de l'incinérateur ou la fraîcheur des tombes !

Les responsables du fiasco de Copenhague, pénalisant les pauvres avant tout, n'étaient pourtant autres que les plus grands pollueurs du monde : la Chine, premier émetteur de gaz à effet de serre : 20% de plus que les USA qui décrochent la deuxième place, sur le plan global, mais rejettent 4 fois plus de CO<sub>2</sub> par tête d'habitant. Poussant le bouchon plus loin, les Chinois estimaient que ce sont les pays consommateurs de leurs produits qui doivent payer la taxe carbone pour la pollution dégagée par leurs usines en fabriquant ces produits !

Après nous avoir imposé des modes de consommation dépendant de leurs exportations, et des formes de production conformes aux besoins de leurs marchés, les pays développés nous dictent des restrictions pour sauver la planète de l'état où ils l'ont menée. Les monocultures à grande échelle initiées partout par eux, détruisant les éco-systèmes avec leur corollaire : le transport par avion des haricots verts du Sénégal, des mangues du Brésil, des roses de Colombie etc...sur des milliers de kilomètres, 2500 km en moyenne par produit selon certaines estimations, pour leur consommation à Paris, Londres ou New York. S'agissant néanmoins de l'avenir de nos enfants et de notre planète, on ne peut pas, au motif que les responsables sont surtout les autres, ne pas balayer devant nos portes qui ne sont pas toujours très propres.

Feu Hassan II répétait aux Marocains : « ne pas avoir de pétrole n'est pas nécessairement une malédiction mais plutôt un atout », le contre exemple de pays pétroliers, « riches », parfois proches de nous, ne cesse de lui donner raison. De nos jours ce « déficit » est devenu un atout majeur, vertueux de surcroît, nous poussant à opter pour les énergies renouvelables.

Adieu les dépenses faramineuses des études et prospections géologiques interminables. Les forages frustrant et aléatoires, sur des milliers de km<sup>2</sup> par les sociétés étrangères courtisées à coup de grosses concessions financières... Nos vastes étendus pour l'énergie solaire ou les plus ventées du monde pour l'éolien étant connues et répertoriées une fois pour toutes. Quant à la technologie, elle est de plus en plus perfectionnée, performante et maîtrisée. Elle fait déjà ses preuves chez nous pour l'éolien : près de Tanger

## Accouchement difficile à Copenhague



et Essaouira. Pour le solaire, à un saut de chez nous, de l'autre côté du détroit, près d'Almeria, deux grandes centrales thermo-solaires, à miroirs paraboliques « tournesol » qui tournent pour suivre l'orientation du soleil, fonctionnent parfaitement bien. L'une d'elles est la première centrale thermo-solaire commerciale au monde fonctionnant plusieurs heures après le coucher du soleil. Dans le désert des Mojaves, aux USA, neuf centrales thermo-solaires de 900 000 miroirs paraboliques avec une production de pointe de 354 MW fonctionnent depuis une vingtaine d'années. Les financiers, quant à eux, se sont déclarés prêts, depuis l'été dernier à Munich, où ils ont annoncé, avec les multinationales de l'énergie électrique, leur décision de créer un fonds doté de 400 milliards d'euros dans le cadre de Desertec pour la création de centrales thermo-solaires dans les pays du Sud de la Méditerranée. L'objectif étant la fabrication et l'exportation de l'électricité verte à partir du soleil et du vent vers l'Europe lourdement polluée par les centrales thermiques à combustibles d'origine fossile riche en CO<sub>2</sub> ou nucléaires aux déchets dangereux et indestructibles.

Lors d'un long entretien à Hambourg avec le Dr G. Knies, tête pensante et chef du projet Desertec, me demandant plusieurs fois si j'avais un canal pour faire passer un message au Roi, j'ai dit non mais voulant savoir de quoi il s'agissait sa réponse fut : « si le Maroc s'engageait auprès des investisseurs à supporter, ne serait-ce que

pour un temps, les salaires pour la fabrication, la transformation et l'assemblage de matériels solaires, cela permettrait de créer de l'emploi, distribuer du pouvoir d'achat, maîtriser le know-how des technologies de pointe, mais surtout ferait accomplir au pays un gigantesque bond en avant, le rendant incontournable et difficile à rattraper ». De son côté, le Pr. Abdelaziz Bennouna, membre cofondateur de Desertec, précise que la même installation photovoltaïque à Ouarzazate ou à Zagoura produit trois fois plus d'énergie par an et six fois plus par mois en hiver qu'à Munich par exemple. Quelques semaines plus tard, le Roi annonçait la naissance d'un projet pharaonique de 9 milliards de dollars pour 10 000 ha de centrales thermo-solaires à Ouarzazate, Layoune et Tarfaya, qui restera une décision phare de son règne plaçant le Maroc dans la cour des grands, le rapprochant encore plus de l'Europe, dont il fera tourner les usines, éclairera les rues et les chaumières de façon propre et respectueuse de la nature. Le signal d'une deuxième marche verte a été ainsi donné. Les tâcherons à la découpe du nihilisme n'ont pourtant pas hésité à broder, vite fait, des fatwa branchées grave, style : « *l'impérialisme solaire des roumis qui, après nous avoir tout pris, nous volent maintenant notre soleil* ». Cela rappelle la boutade du Général de Gaule qualifiant l'académicien Raymond Aaron de « *professeur au Figaro et journaliste à l'université* »■

**Khalil Zniber**

Moundir Zniber, Président de GAIA

# L'écolo engagé

Côté écologie, le Maroc est appelé à déployer de gros efforts. Pollution de l'air et des eaux, déforestation, désertification, rareté des ressources hydriques, gestion dramatique des déchets... autant de maux qui peuvent hypothéquer l'avenir du « plus beau pays du monde » si rien n'est entrepris pour renverser la vapeur. Petit tour d'horizon avec Moundir Zniber, Président de GAIA.

**M**oundir Zniber, président de GAIA, agence conseil en stratégie et déploiement de politiques développements durables, a une solide conscience verte. Passionné d'écologie, rêvant d'un monde équilibré, il dit agir par amour de la nature. Pour lui, « le Marocain est écologique par nature. Du temps de nos grand-pères, le Marocain vivait de la terre, se chauffait avec le feu... et ne polluait pas autant ». Ce qui est moins le cas aujourd'hui. La civilisation occidentale, avec ses machines, ses produits et ses habitudes de consommation, est passée par là... Au milieu de ce désastre annoncé, quelques consciences se réveillent et des écolos essaient tant bien que mal de tirer la sonnette d'alarme. Moundir Zniber est de ceux-là, il initie un premier festival entièrement dédié à l'environnement dont la première édition s'est déroulée au printemps 2008 sur les hauteurs



de Terres d'Amanar, dans la région de Marrakech. Le mentor du festival et président de l'association « Pour un Maroc Vert » ne s'arrête pas en si bon chemin et crée une entité « Maroc Dômes » afin d'accompagner les entreprises marocaines désireuses de mettre en place une politique tournée vers le développement durable dans une démarche responsable et

écologique. Et pourtant le parcours universitaire de M. Zniber ne le prédestinait guère à être un monsieur environnement. Il a fait des études en sciences religieuses à Paris mais il a été rattrapé par la passion pour la nature qu'il cultivait dès son enfance. Du coup, il fait de sa vocation une profession et en 2009, sentant que le moment est venu de se positionner,

il crée l'agence GAIA dont le principal objectif est de fournir une offre complète de services susceptibles de promouvoir la responsabilité sociale et environnementale des entreprises. La prescription pilote de l'agence est d'aider ses clients à intégrer les principes du développement durable dans leurs métiers. « Il est temps d'agir avant qu'il ne soit trop tard », martèle-t-il. À ses yeux, la vitesse et l'ampleur des dégradations subies par l'environnement au Maroc incitent à une prise de conscience globale et à la mise en œuvre d'actions concrètes. « Il est primordial de favoriser l'émergence d'un sentiment éco-citoyen afin d'encourager et d'accompagner tous les efforts et les projets orientés vers la protection de l'environnement », conclut-il. Il ajoute : « le Maroc s'est doté d'une charte dans ce domaine mais le gros du travail commence après en termes de sensibilisation permanente et de sanction des infractions ». Que de pain sur la planche ! ■

## Les bons gestes pour l'environnement

PAR JACQUES ORTOLAS EXPERT EN GÉNIE CLIMATIQUE

**L**e réchauffement est enclenché et devrait se poursuivre à cause des émissions de gaz à effet de serre produits par les activités de l'Homme.

Nous sommes donc tous concernés surtout si nous voulons transmettre à nos enfants un héritage «terre» viable! Quelques gestes faciles au quotidien peuvent, appliqués à grande échelle, changer les processus inquiétants en cours..

Pour votre chauffage, pensez aux énergies renouvelables comme le solaire ou le bois (les aides de l'état sont plus que conséquentes), changez votre vieille chaudière de 20 ans, et diversifiez les énergies, par exemple gaz solaire, ou pompe à chaleur bois pour le séjour, ...

Pour votre choix de climatiseur, orientez-vous vers des fabricants qui ont

une politique en faveur de l'environnement. Climatiseurs utilisant des fluides réfrigérants dits «verts» comme les R407C et R410A - Matériaux et composants recyclables - Elimination du plomb dans toutes platines électroniques - Très bas niveau sonore extérieur (qualifié par label Eurovent), ... Dans votre logement ou votre maison, préservez simplement l'énergie :

- Eteignez les lumières et fermez les robinets qui gouttent.
- Dépoussiérez vos radiateurs, et laminez et entretenez votre chaudière.
- Baissez d'un degré votre chauffage : 1°C de moins et c'est jusqu'à 7% d'économie. Dans les chambres; souvent un 16°C suffit.
- Eteignez les veilles des magnétoscopes, TV, ordi, ...
- Achetez avec l'étiquette énergie «A» vos réfrigérateurs, lave-vaisselle ou

climatiseurs.

• Utilisez des ampoules basse consommation. L'essence et le diesel coûtent de plus en plus cher. Evitez donc certains déplacements ou simplement diminuez votre vitesse de 10 ou 15 km/h. Vous ferez également quelques économies...de contravention. Au fait, à pied ou à bicyclette, nous n'émettons pas de CO2 ! Et sans aucun doute nous gagnons en forme physique.

Comment éviter de se déplacer ou se déplacer moins? Essayez de déménager surtout si vous faites 1 heure ou plus de transport en voiture ! Au bureau, optimisez vos réunions à l'extérieur (facile désormais avec les moyens internet), proposez à votre employeur du télétravail.

Saviez-vous que nous produisons pour une famille de 4 personnes plus d'une tonne de déchets par an. Ces déchets sont à transporter et à éliminer. Le premier acte pour l'environnement consiste à les REDUIRE (éviter les gros emballages, éviter les produits jetables, ...)

Simple réflexe lors de vos achats, préférez les produits ayant la mention d'un écolabel (marque NF environ-

nement ou écolabel européen). Voir le site [www.marque-nf.com](http://www.marque-nf.com).

Mettez vos déchets dans des poubelles séparées. Cela permet un recyclage-récupération de certains déchets et une élimination par incinération plus rationnelle et moins polluante.

Pour faire votre vaisselle, ne mettez que quelques gouttes de ces produits liquide qui sont souvent très puissants et souvent non bio dégradables, ce qui les rend toxiques pour l'environnement. D'une manière générale, préférez les produits et emballages biodégradables.

Tous ces gestes sont importants mais celui qui peut avoir le plus fort impact sur le climat est très simple: refusez de vivre dans une passoire thermique! Une isolation renforcée de l'habitat c'est des tonnes d'équivalent de CO2 qui ne sera pas délivré dans l'atmosphère et c'est une grande économie sur votre facture énergétique: c'est un geste rentable et citoyen!

Enfin, parlez de ces conseils quotidiens autour de vous. Cette réaction en chaîne est éducative pour vos enfants, vos amis et tous vos contacts. Elle est productive pour tous! ■

# SITA Maroc, l'expert des déchets industriels

*Au plus proche des exigences et des contraintes liées à la dimension des grands sites industriels, SITA MAROC, vous propose des offres intégrées, génératrices de performance et économies d'échelle, pour la gestion des déchets, l'assainissement et le nettoyage industriel.*

**A**daptables aux sites de toutes tailles et de toutes activités, les solutions de gestion environnementale globale proposées par SITA MAROC répondent aux exigences de souplesse et de réactivité des clients, dans des secteurs aussi variés que l'automobile, l'aéronautique, la sidérurgie, la pétrochimie ou la métallurgie...

## Une prise en charge globale des déchets

SITA MAROC propose une prise en charge globale des déchets (collecte, tri, traitement in situ, valorisation, élimination), la maintenance et le nettoyage industriel (lavage haute et très haute pression, cryogénie, désinfection, pompage, nettoyage de bacs, curage et inspection des réseaux...), ainsi que des prestations intégrées (entretien d'espaces verts, nettoyage tertiaire...)

## Une expertise technique adaptée

Sita propose son expertise technique pour la conception et la construction d'installations (stations physico-chimiques de traitement des effluents, parcs à déchets modulaires sur site, outils de réduction de volumes des déchets par pressage, compactage, broyage...), le déploiement d'outils informatiques de suivi logistique des déchets sur site et de pesée embarquée, le dimensionnement des besoins (audit de l'existant, proposition d'axes de progrès...).

## Une gestion administrative transparente et personnalisée

Sita propose une gestion dynamique du contrat pour un meilleur suivi des performances : gestion des sous-traitants, bordereau de suivi de déchets, déclarations trimestrielles, traçabilité, reporting, analyse des coûts par unité de production, suivi des indicateurs, management environnemental, optimisation des conditionnements et de la logistique, développement de filières innovantes et pérennes. Avec Sita Maroc, le groupe dispose de structures dédiées à la gestion déléguée de grands sites industriels pour proposer



des offres intégrées génératrices de performance et d'économie.

## Sita Maroc, un partenariat gagnant pour l'environnement

**Au plus proche des exigences et des contraintes propres aux grands sites industriels, Sita Maroc propose des offres intégrées génératrices de performance et économies d'échelle, pour la gestion des déchets, l'assainissement et le nettoyage industriel.**

Véritable intégrateur de solutions environnementales, SITA MAROC assure une gestion dynamique des filières de traitement et de valorisation des déchets, optimise les coûts logistique de collecte sur site et inscrit sa démarche dans un processus de management environnemental. SITA MAROC propose des services et des outils adaptés aux besoins de ses clients à travers un contrat de résultats. Un interlocuteur unique est dédié. Disponible et force de propositions, il s'appuie sur le savoir-faire de professionnels reconnus, qui interviennent dans le plus grand respect des exigences qualité et sécu-

rité, pour apporter une offre globale et personnalisée.

Actuellement SITA MAROC est présente au sein des entreprises suivantes:

*Dans le secteur Automobile :*

**Renault Somaca**

*Dans le secteur Agroalimentaire:*

**Lesieur cristal**

*Dans le secteur Maintenance industrielle :* **Cofely**

*Dans le secteur hôtelier:*

**Complexe de Mazagan**

*Dans le secteur industriel :*

**DLM, OGE**

**SITA MAROC représente un chiffre d'affaires de 30 millions de Dh dont 1/3 est reversé au client sous forme de rachat matière.**

## La collecte et le tri

SITA collecte et trie les déchets issus des collectes sélectives des particuliers et des entreprises y compris les déchets dangereux, liquides ou encore liés à des activités de soins médicaux. SITA propose un service de collecte innovant, en fonction des besoins de chacun et du type de déchet concerné

(ménagers, déchets végétaux, déchets d'activités de soin, déchets industriels ou commerciaux). Engagée aux côtés des citoyens, des collectivités territoriales et des entreprises, SITA fournit des prestations de qualité tout en maîtrisant les coûts. Maîtriser les coûts de la collecte des ordures ménagères est l'enjeu de ces prochaines années. SITA s'est fortement engagée dans ce débat fondamental et n'a pas hésité à bousculer les habitudes sur la collecte et sur son propre métier pour repenser le service. Notre position de partenaire privilégié auprès des collectivités territoriales nous permet de répondre aux nouvelles attentes, de proposer un service toujours adapté à leurs besoins.

• **Une conception innovante de la collecte.** La collecte selon SITA, c'est l'élaboration de solutions nouvelles, d'organisations inédites, d'analyses du comportement des citoyens. Un schéma de collecte se construit en fonction des besoins et comprend du porte à porte, des points de proximité, de l'apport volontaire et un réseau de déchèteries. Dans cette perspective, nous diversifions les services complémentaires. Par ailleurs, les techniques

de collecte évoluent vers plus d'efficacité et de confort de travail.

• **Optimiser la collecte dans l'entreprise.** Les industriels, les entreprises, les professionnels de santé produisent aussi des déchets. Notre priorité : proposer une collecte " astucieuse " qui privilégie un premier tri des déchets à la source. Comment ? En intégrant sur les sites un dispositif de conteneurs spécifiques ou en proposant des flux de tournées. Qu'il s'agisse d'équiper nos bacs avec des codes barres pour simplifier la gestion des flux et la traçabilité, ou de mettre en place le service Easy® Collect, procédé automatisé qui améliore la sécurité et l'efficacité des enlèvements, nous explorons toutes les possibilités d'optimisation de la collecte, en fonction des problématiques particulières de nos clients.



## SITA dessert 10 millions d'habitants en collecte sélective

Le tri est la première étape de la valorisation des déchets, et SITA a développé dans ce domaine un véritable savoir-faire, en gérant 129 centres de tri et plate-formes de recyclage pour préparer à leur seconde vie les déchets ménagers issus des collectes sélectives, mais aussi les déchets industriels banals.

• **Le tri crée de la valeur.** Une valeur environnementale d'abord. En effet, une tonne de plastiques recyclés évite l'utilisation de 700 à 800 kilos de pétrole brut, une tonne de papiers et cartons épargne 2,5 tonnes du bois de nos forêts. Une valeur économique également, puisque 72% des déchets entrant dans les centres de tri de SITA ont été valorisés en 2003, et ont donc réintégré le cycle de production. Le tri est d'ailleurs le mode de traitement qui a connu la plus forte progression ces dernières années.

• **Trier plus et mieux.** Pour trier plus et mieux, l'innovation est au rendez-vous avec la mise en place du tri optique dans certains centres, qui permet de séparer automatiquement les plastiques opaques des plastiques transparents. De même, les objets en acier sont captés par un aimant avant de parvenir à la cabine de tri. Ces avancées permettent aux trieurs de devenir de véritables « contrôleurs qualité » des matières triées.

• **Des centres de tri « nouvelle génération ».** Les centres de tri nouvellement construits ou à construire sont conçus pour s'intégrer harmonieusement à leur environnement. Architecture agréable, bâtiments fermés pour éviter l'envol de papiers, autant de mesures qui favorisent une bonne perception extérieure de ces centres. A l'intérieur, c'est l'ergonomie des postes de travail qui prime, avec pour objectif d'accroître la sécurité et le confort des trieurs.

## La valorisation matière

SITA assure le recyclage des matières (plastiques, palettes...) et leur com-

mercialisation auprès des industriels du recyclage. SITA met également en place des filières de démantèlement et de valorisation des Déchets d'Équipements Électriques et Électroniques, des Véhicules Hors d'Usage, des avions et navires en fin de vie.

## Le recyclage des matériaux

SITA a collecté en 2006, tant auprès des collectivités que des entreprises, près de 2,5 millions de tonnes de matières recyclables, qui ont été traitées dans ses centres de tri, partout en France. Pour recycler de manière industrielle l'ensemble de ces matières, SITA a engagé il y a 3 ans une stratégie de développement dans les métiers du recyclage et a créé, en 2006, SITA Recyclage. Avec 40 unités industrielles en France et 1 300 collaborateurs, SITA Recyclage est désormais capable de recycler, avec un objectif de haute qualité, les plastiques, les pneumatiques et produits caoutchoutés, les métaux, les papiers/cartons, le bois et les palettes :

• **Les plastiques Nos expertises :** Le tri à la source ou sur nos propres installations grâce à des procédés optiques, magnétiques, électrostatiques qui complètent le tri manuel - la génération de matières premières secondaires de qualité (granulés, broyés ou en balles) pour les plasturgistes - la fabrication de sacs de collecte recyclés par notre filiale Sopave - la commercialisation et le négoce des films et housses PEBD et des plastiques techniques SITA recycle 120 000 tonnes de plastiques (PEHD, PEBD, PETPVC, PS, ABS...). Dans ses centres de recyclage, sont traités les plastiques issus des collectes sélectives, des secteurs agricole et industriel, de la grande distribution et des éco-organismes. SITA approvisionne les plasturgistes en matières premières secondaires de qualité pour la fabrication de bouteilles plastiques en PET ou PEHD et dans la réutilisation industrielle du PVC, PP, PC,

ABS et PA.

• **Les pneumatiques et produits caoutchoutés Nos expertises :**

- Un process de valorisation des PUNR et des caoutchoucs qui utilise la dernière génération de broyeurs - la production de granulats et poudrettes SITA recycle 50 000 tonnes de pneus (pneus VL, PL, véhicules agricoles) et caoutchoucs industriels (joints de porte, autos...) et produit plus de 45 000 tonnes de granulats et poudrettes. SITA approvisionne en granulats et poudrettes de qualité les transformateurs de matières premières secondaires pour la fabrication de sols sportifs, aires de jeux et BTP (enrobés routiers).

Régène Sud, filiale spécialisée dans le recyclage des pneus et produits caoutchoutés, a mis en place un process de valorisation des PUNR et des caoutchoucs par granulation ambiante qui utilise la dernière génération de broyeurs. pour terrains de foot

• **Les métaux Nos expertises :**

Le tri à la source ou sur nos propres installations - le process de recyclage adapté au type de métal SITA trie et recycle 320 000 tonnes de métaux ferreux (aciers, véhicules en fin de vie, ferrailles issues des chutes industrielles et de la collective sélective...), de métaux non ferreux (câbles électriques, cuivre, aluminium, inox, zinc...). SITA approvisionne en paillettes et granulés des aciéries, affineriers ou fonderies en substitution aux matières premières.

• **Papiers/cartons Nos expertises :**

La collecte - le tri à la source ou sur nos propres installations - le conditionnement en vrac ou en balles - la vente à des papeteries ou cartonneries nationales, privilégiant l'acheminement par voie fluviale SITA trie et prépare au recyclage 1 300 000 tonnes de papiers, cartons et journaux (corbeille de bureaux, chutes d'imprimerie, journaux et magazines, cartons).

SITA approvisionne les professionnels de la transformation de matières recyclables en produits de qualité tels que les papetiers pour la fabrication de pâte à papiers pour les journaux, l'édition et la bureautique ainsi que les cartonners.

• **Bois et palettes Nos expertises :** - La collecte, le tri, la réparation et la commercialisation des palettes - le recyclage du bois de rebus en panneaux de particules pour ameublement, cloisons et charpente - la réutilisation de la biomasse pour l'alimentation des réseaux de chaleur pour les collectivités ou les chaufferies industrielles - l'utilisation comme structurant dans la fabrication du compost En 2007, SITA a recyclé 650 000 tonnes de bois. Ce bois provient des collectivités locales, des industriels, des grandes surfaces et des scieries. EPALIA, filiale de SITA France, a recyclé dans le même temps 11 millions de palettes sur tout le territoire national. Les palettes d'EPALIA bénéficient de l'agrément européen EPAL et de l'agrément APME (palettes pour l'industrie chimique).

SITA approvisionne les professionnels de la transformation de matières recyclables et les chaufferies en produits de qualité.

## Le recyclage des produits complexes

SITA a également développé des filières de démantèlement et de valorisation des Déchets d'Équipements Électriques et Électroniques, des Véhicules Hors d'Usage, des avions et navires en fin de vie.

## Le négoce des matières recyclées

Sa double expertise « matière » et « produits » permet ainsi à SITA de produire des matières premières secondaires de haute qualité, qu'elle commercialise à travers sa filiale SITA Négoce en France, en Europe et sur les marchés émergents. ■

# Les neuf mille cendriers de la mairie

Utilisez les neuf mille cendriers mis à votre disposition par la mairie et ne jetez pas vos mégots dans la rue. Telle est la recommandation et la règle n°1 ouvrant le « code de la rue » suivi d'autres comme « je ramasse les déjections de mon chien » etc ... ainsi que le montant des contraventions : 420 dh pour le mégot du maître ou la crotte de son clébard. Le slogan : « J'aime ma ville » agrémenté ces affiches aux arrêts de bus. Cette ville dont les habitants sont amoureux n'est évidemment pas de chez nous, qui ne parvenons même pas à sortir un code pour nos routes où les chauffards, eux, jettent blessés et morts à grande vitesse. Il s'agit de Nice, bijou de la Côte d'Azur, sur l'autre rive de la Méditerranée. Avant de demander à leurs concitoyens un comportement écolo, les élus niçois ont commencé eux par donner l'exemple. Ils ont remplacé les 210 bus diesel dont 50% âgés de 12, voire 17 ans avec parfois 700 000 km au compteur, dégageant 300 tonnes de rejets nuisibles (souffre, plomb,...) par des bus propres à gaz. Dominique Monlau, délégué aux transports nous expliquant cela, il y a quelques années, dans son bureau de la mairie, se déclarait prêt à aider éventuellement ses homologues casablancais. Sans parler du récent tramway, avec un passage toutes les 4 mn et 80 000 passagers par jour. Le tarif unique de 1 euro permettant de prendre bus et tramway et changer autant



L'entrée de la mairie de Nice.

de lignes qu'on veut pour traverser la ville et sa banlieue. On croit rêver devant le tableau indiquant toutes les minutes, quand le prochain tram arrive, puis celui d'après. Surtout si on débarque de Casa la blanche (?), où on risque sa peau pour gagner sa vie, 4 fois par jour, en prenant des véhicules (corbillards ?) désignés de façon mensongère «taxi blanc».

Sur nos trottoirs à nous, ce sont plutôt les arbres qu'on coupe pour éviter qu'ils fassent de l'ombre aux panneaux publicitaires géants défigurant le paysage urbain. Quand on les déplace, on laisse parfois des trous béants d'où sortent de

grands bouts de câble électrique. Sans parler des entrées de garage et autres terrasses de café, empêchant de marcher paisiblement sans risque de se casser une jambe ! Et ne soyez pas trop gonflé en espérant utiliser une poussette avec un quelconque bébé !

Bien avant que le plastic ne devienne une plaie qui empoisonne notre existence, le sens populaire a inventé l'expression « Ain Mica » désignant le faux. Aujourd'hui notre pays est devenu une décharge de plastic qui met des siècles à se désintégrer. Des sacs éventrés avec nos déchets sur les trottoirs au nombre infini d'ustensiles et autres « objets décoratifs » envahissant nos salons, le tout en provenance de Chine à des prix asphyxiant notre artisanat. Comme d'ailleurs les chauffe-eau de camelote de même provenance refroidissant nombre de nos concitoyens dans leur salle de bain. Avec du gaz algérien peut-être ajouterait les nostalgiques du « Grand Maghreb » !

Quant aux amis européens, plus proches, ils se déchargent à flux tendu de leur vieille quincaillerie allant des VTT aux machines à laver, en passant par les frigidaires consommateurs voraces d'électricité et de gaz nocif, les voitures

d'occasion, etc, que même les décharges payantes refusent là-bas. L'ampleur du phénomène donne le vertige à l'observation des véhicules déglingués sur les parkings à l'embarquement de Sète, Gênes et autres ports espagnols avant le départ des bateaux vers le Maroc, avec au volant nos propres concitoyens - cheville ouvrière de cet enrichissement!

Pour un pays de 350 décharges sauvages contre 2 seulement contrôlées, l'input potentiel est très riche. Là encore, les élus d'autres pays, avec peu de moyens, ont su mieux gérer leurs déchets les transformant plutôt en source de profit en gardant leur ville propre. Pour se faire, ils creusent des puits verticaux, pas très profonds obtenant des unités de méthanisation donnant de l'électricité évitant d'importantes quantités de CO2, qu'ils vendent sur le marché international à 10 \$ la tonne au titre du « crédit carbone ». L'attentisme face au gonflement de nos problèmes rappelle le voyageur monté dans le train qui enlève ses bottes en soupirant : « ma jambe s'est endormie » entend fuir la réplique du voisin : « d'après l'odeur il y a longtemps qu'elle est morte » ■

**Khalil Zniber**

TU PLANTES  
UN ARBRE  
C'EST BIEN  
MON FILS

POUR QUE LES  
GÉNÉRATIONS  
FUTURES NE SE  
PLANTENT PAS, PAPA



# Happy Earth-day

## DYNAMIQUE URABLE

### La Charte Ynna Holding fête sa 1ère année

En 2009, Ynna Holding, groupe Miloud CHAABI et l'ensemble de ses filiales signaient la Charte Ynna Holding pour l'engagement social et le développement durable, concrétisant ainsi de nombreuses années investies dans le respect de l'environnement et s'engageant solennellement à œuvrer pour la promotion du développement durable.

#### La charte Ynna en quelques mots

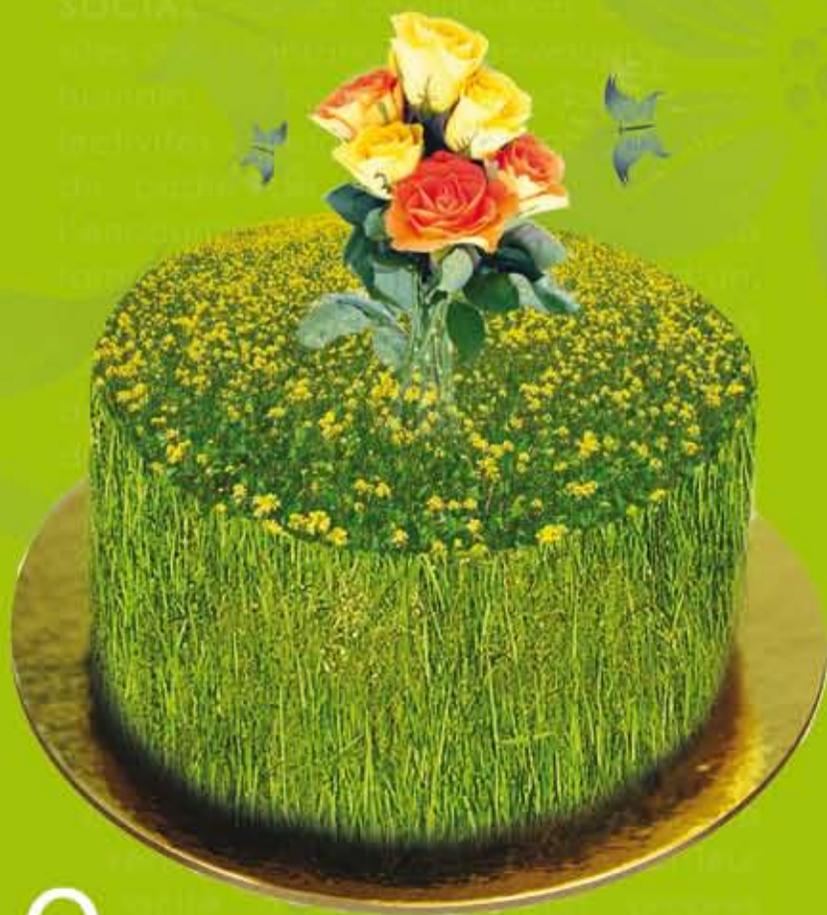
Ynna Holding, Groupe Miloud CHAABI et ses filiales œuvrent sans relâche pour la mise en place d'une dynamique durable par un **VRAI** engagement **SOCIAL** et **ENVIRONNEMENTAL**.

**ENVIRONNEMENTAL** par la protection du milieu ambiant, la faune, la flore, par la maîtrise de la qualité de l'eau et des eaux usées, par la réduction de la production des déchets et la maîtrise leurs modes d'élimination.

**SOCIAL** par la contribution dans nos sites d'implantation au développement humain, économique et social des collectivités territoriales et l'amélioration du cadre de vie des riverains, par l'encouragement de l'emploi local et la formation, et par la mise en place d'un cadre d'écoute, d'échange et de consultation avec les parties prenantes dans le respect des droits et obligations de chacun.

**VRAI** par la signature d'une charte par toutes les filiales de notre Groupe pour la conduite de nos activités dans le respect des principes fondamentaux du développement durable.

Une charte qui vise à répondre aux besoins du présent sans compromettre l'avenir des générations futures et leur capacité à satisfaire leurs propres besoins de développement durable.

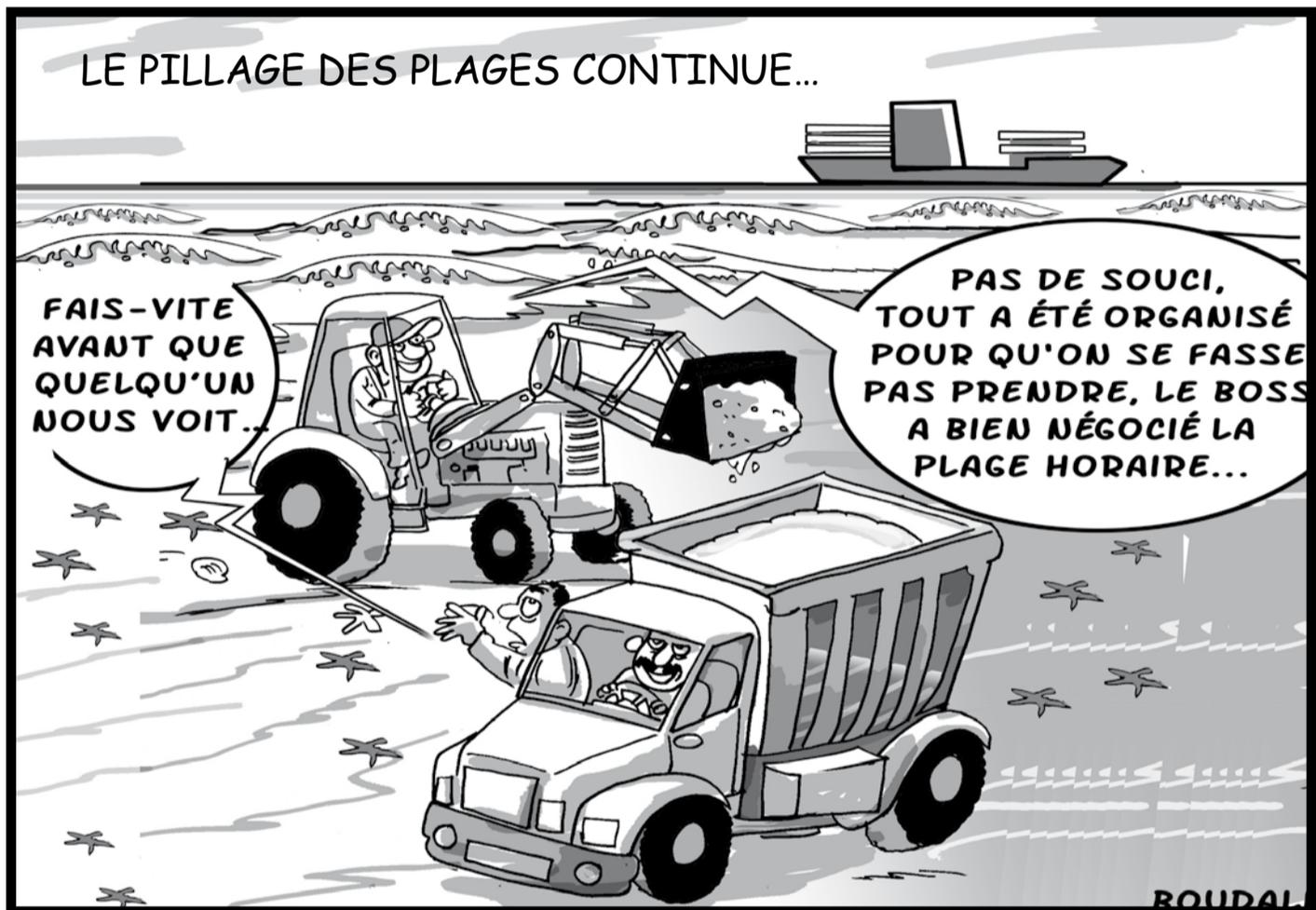


# Le marchand de sable est déjà passé

*Avec quelques camions et un bon parapluie politique, on peut faire de bonnes affaires au Maroc. Il suffit de tomber sur un élu véreux, une plage déserte et des barons de BTP peu regardants et le tour est joué.*

*Déjà, certaines plages pas forcément éloignées, ne ressemblent plus à rien, d'autres ont complètement disparu... En attendant, les départements concernés font merveilleusement bien la politique de l'autruche.*

**P**lage de Sidi Rahal, il fait nuit, le complexe touristique comportant un café, un restaurant et une piscine nouvellement construite, à proximité d'un lotissement dénommé « Wafaa ». La plage est pratiquement déserte même si l'été, elle attire un grand nombre d'estivants, grâce à l'absence de rochers qui handicapent la pratique de la natation. Pas si déserte que ça puisque la nuit, ce sont les habitants des douars de Houaoura, de Moul Alam et de douar Tanmia qui sont réveillés de temps à autre par les rugissements des moteurs des camions qui traversent les champs tous feux éteints. Des dizaines de camions s'alternent pour détourner le sable de la plage de Sidi Rahal. Les voleurs de sable se sont aménagés des chemins de traverse qu'ils ne ratent jamais même dans l'obscurité, usant d'une drague pour frayer un passage aux camions. Quatre ou cinq employés se chargent de remplir un camion et pour 50 dirhams chacun alors que le chauffeur touche 100 à 200 dirhams. Le prix d'une cargaison varie entre 800 et 1500 dirhams, l'unité suivant le type de sable et le domaine d'utilisation. Les sables noirs sont utilisés dans la construction en tant que ciment. Les sables grossiers servent à crépir la façade et restent les plus prisés donc les plus chers. Dès que la nuit tombe sur cette zone de l'Atlantique, les visiteurs nocturnes, s'acharnent sur la plage comme s'ils avaient au fond d'eux-mêmes une vengeance à assouvir... des camions de divers modèles, des vieux Berliet, des Mitsubishi et Volvo flambants neufs. Chaque nuit, ce sont ainsi des centaines de mètres carrés de



sable volés et transbordés dans des magasins de vente de matériaux de construction situés justement dans les douars de Moul Alam, Houaoura et chourafa.

## Les visiteurs de nuit

Plusieurs habitants des régions côtières de Sidi Rahal et de Had Soualem nous ont confié que les soi-disant opérations de saisie de quelques camions utilisés dans les vols de sable relèvent plutôt de l'imaginaire. Car plusieurs de ces engins saisis sont rendus à leurs propriétaires deux à trois jours après pour qu'ils poursuivent cette activité criminelle... Des visiteurs de la nuit qui n'ont pas bénéficié d'autorisation d'extraction officielle ou même exceptionnelle, car ce genre d'autorisations ne sont

pas délivrées pour les zones touristiques et d'estivage. On accuse les responsables de l'autorité locale, de la gendarmerie royale et le représentant de la direction des eaux et forêts, de ces atteintes aux plages longeant la région de Brahma et passant par les villages rattachés à la municipalité de Sidi Rahal voisine de la commune de Sidi Sari dans la province d'Aljadida. Résultat, à Berrechid, on ne parle que de ces kilomètres de plage menacés de disparition car la plage de Sidi Rahal, relève de la province de Berrechid. Cette plage qui était une destination pour tous ceux qui rêvaient de baignade et de bronzage, est pleurée également par les vacanciers fuyant la surpopulation des plages de Casablanca et qui préfèrent sans doute une plage qui

connaît durant la semaine un calme qui la différencie des autres plages avoisinant Casablanca. Pour l'anecdote, une répartition administrative absurde faite dans les années 90, a découpé une partie du territoire qui se trouvait entre la préfecture de « Ain Chok Hay Hassani » par extension de la commune rurale de l'ex-Dar Bouazza et la préfecture de la province d'El Jadida. Une répartition qui a arraché une partie se trouvant sur la bande atlantique pour l'adjoindre à la province de Settat, pour faire plaisir à Driss Basri. Voilà pour planter le décor, ce qui vaut pour Sidi Rahal, pillée au nez et à la barbe de tout ce que compte Casa comme gendarmes, forestiers, responsables communaux et autres caïds, vaut forcément pour des plages sauvages situées en

rase campagne que ce soit au nord ou au sud du pays. La loi autorise bien sûr l'exploitation des sables alluvionnaires tout comme l'octroi par les communes d'autorisations d'extraction de sable de mer à des particuliers mais sous certaines conditions. En théorie, ces prélèvements sont strictement réglementés, avec pesée et bons de livraisons dûment signés par les revendeurs de matériaux de construction ou les entrepreneurs mais en réalité, c'est la loi de la jungle qui prévaut. Et c'est plutôt l'extraction frauduleuse du sable de mer qui a pris une ampleur considérable et un virage dangereux au Maroc au cours des dix dernières années. Selon la plupart des associations de défense de la nature, cette activité, à la limite de la légalité, avale chaque année plus de 500 000 mètres cube de sable. « Contrairement à ce que nous serine le ministre de l'Équipement, les plages du littoral marocain sont condamnées à mourir de dessèchement. Il y a même des plages qui ont carrément disparu », estiment les défenseurs de l'environnement. Allusion à des plages comme celle de Azla, située entre Tétouan et Oued Laou et qui a pratiquement disparu, le sable ayant laissé place à des galets avant que la mer ne remonte et ne gagne sur le littoral. Les besoins en matériaux de construction, et donc en sable, sont certes énormes, mais n'existe-il pas d'alternatives à l'utilisation du sable ? Of course, diraient nos amis d'Amérique ! Aux États-Unis, on a réglé la question depuis les années 70. Après l'interdiction d'extraction du sable, on a commencé à commercialiser dans les magasins spécialisés, depuis les années 1970, des mélanges pour béton ou mortiers par sacs de 25 ou 50 kg hermétiquement fermés, auxquels il suffit d'ajouter la dose prescrite en eau, pour avoir un béton de qualité supérieur. Chez l'Oncle Sam comme dans beaucoup de pays soucieux de leur environnement, le recyclage des matériaux tels que les gravats de démolition pour en faire en particulier du sable, est devenu une activité ordinaire depuis des décennies. Ce sable recyclé est convenable pour tous les travaux dits secondaires (maçonnerie, enduits, revêtement, etc.). L'utilisation de la chaux hydraulique naturelle (CHN) 3 fois moins cher que

le béton a pratiquement disparu du Maroc alors qu'elle est recommandée pure (sans ajout de ciment) pour les mortiers de réhabilitation et de rénovation des ouvrages anciens. Malgré sa lenteur de prise et de durcissement, elle apporte souplesse (pas de fissures en faïençage), meilleure isolation thermique et étanchéité. De même, les mortiers appelés communément bâtards (mélange ciment + chaux hydraulique naturelle + sable) ont disparu des CPS (cahiers de prescriptions spéciales). Le pire dans cette histoire de sable, c'est que faute de disponibilité et suite aux interdictions de dénaturer davantage les plages, après avoir raclé les fonds des oueds, les entreprises

ont tendance à utiliser de plus en plus du sable bourré d'impuretés, donc théoriquement impropre à la construction.

### Un business juteux

A plus de 300 dhs le mètre cube et même bien plus, selon les régions, la sable est devenu une denrée particulièrement recherchée. Les 3.500 kilomètres de côte ne sont pas prêtes à absorber la demande d'un marché immobilier qui fait dans une moyenne de 100.000 nouveaux logements par an. Chaque année ce sont pas moins d'un million de m<sup>3</sup> qui est consommé. Un chiffre appelé à doubler à l'horizon 2015. La demande en sable de construction est d'autant plus forte que l'explosion du logement social est plus que

jamais avide de sable. Sous couvert de projets d'investissements fictifs dans de petites entreprises locales (fabriques de parpaings, hourdis, briques), elles arrivent à obtenir la concession de terrains près des zones côtières. Au passage, elles paient une misère aux communes et un petit bakchich aux élus du coin. S'il est de notoriété publique que ce business est contrôlé par des gradés de l'armée et des nantis qui ont profité des largesses de Driss Basri, on trouve également de grandes familles telles que les Ould Rachid et autres Derham qui ont fait fortune grâce au sable revendu avec patriotisme aux îles Canaries. ■

Jamil Manar

## LYDEC, un acteur engagé dans le développement durable

LYDEC est un acteur clé de la métropole de par la nature de ses métiers et son ancrage territorial. Ses activités, ses orientations, ses choix ont un impact sur la ville et ses habitants. Consciente de cette responsabilité, LYDEC inscrit naturellement ses actions dans une logique de développement durable.

Celui-ci a souvent été réduit à la question environnementale et écologique. Pourtant, il s'agit bien d'un concept global qui repose sur trois piliers qui interagissent et s'influencent : l'économique, l'environnemental et le social.

Le concept de Développement Durable est un concept de développement qui se veut différent. Il implique de vrais changements d'ordre culturel, en particulier une ouverture vers deux autres dimensions : penser global et agir local.

Dans ce cadre, LYDEC veille à ce que les actions qu'elle mène soient réfléchies et porteuses de sens, à la fois respectueuses de l'environnement et responsables sur les plans économiques et social, au service d'une finalité commune : délivrer des services essentiels pour contribuer à l'amélioration du cadre de vie.

Notre politique de développement durable s'exerce principalement sur 7 thématiques. Chaque jour, nous faisons notre métier pour contribuer à ce que le Grand Casablanca soit une agglomération :

- Propre et saine ;
- Qui maîtrise ses ressources et son développement ;
- Fluide ;
- Attractive sur le plan économique ;
- Sûre ;
- Attentive à sa gouvernance ;
- Solidaire.

### Parmi les actions déjà engagées, nous pouvons citer à titre d'exemple :

- La lutte contre les inondations : le délestage du collecteur Ouest a permis de protéger le quartier El Fida à Casablanca ;
- L'économie de la ressource : LYDEC a développé un programme de détection des fuites qui a permis, de 1997 à 2001, d'économiser 25 millions de m<sup>3</sup> d'eau par an, soit l'équivalent de la consommation annuelle de 800 000 habitants, contribuant ainsi à l'effort national pour la préservation de cette ressource ;
- La protection du littoral à travers le prétraitement et la surveillance continue des eaux collectées de Casa Ouest avant leur rejet au large de la côte ;
- L'accompagnement des industriels pour la maîtrise de la qualité des rejets ;
- Le développement des canaux de contact avec LYDEC évitant aux clients de se déplacer en agence et contribuant ainsi à améliorer la fluidité de la ville ;
- La mise en place d'un système d'information géographique pour permettre l'optimisation des interventions de nos équipes sur le terrain ;
- Le soutien aux associations dans les domaines de l'environnement, de l'alphabétisation fonctionnelle, de la réhabilitation des équipements socio-éducatifs de proximité ;
- La sensibilisation permanente de nos clients à la nécessité d'adopter des éco gestes au quotidien à travers nos différents supports de communication ;
- L'éducation des générations futures au développement durable à travers une série d'expositions didactiques régulièrement organisées à l'Espace LYDEC. Ces expositions reçoivent la visite de milliers La dernière que nous organisons s'intitule « Notre Terre ». ■

# Découverte des fondamentaux

**A**u Maroc, l'égalité des citoyens devant la qualité de l'eau date du siècle dernier. En effet, si tu bois à la source, tu bois du mercure, de l'uranium, du cadmium, du plomb et des résidus de césium. De quoi fabriquer 6 bombes atomiques. Et nous, on boit ça, puis on s'enfile un collier de bonbons à la gomme avec du colorant E321, de l'antioxydant E 357 ou du jus d'orange E452. On a des méduses qui copulent avec des sacs plastiques, c'est paraît-il une des raisons de leur raréfaction, et notre merde verse directement dans nos plus beaux fleuves.

Ça n'empêche, Rabat a été choisi par une ONG internationale de défense de l'environnement basée aux Etats-Unis avec six autres grandes villes du monde pour célébrer du 17 au 24 avril le 40ème anniversaire de la Journée internationale de la Terre, a-t-on indiqué dimanche de source officielle. La terre arabe ou celle de Mediouna qui m'a empêché de passer dans le coin depuis une bonne vingtaine d'années.

Rabat a été choisi par l'Association «Earth Day Network» en même temps que Washington, New York, Shanghai, Rome et Bombay, selon la même source.

A cette occasion la capitale marocaine «entend donner l'exemple à l'échelon mondial en inaugurant dix projets de grande portée visant la protection de l'environnement dans le royaume».

Parmi ces projets, initiés par le roi Mohammed VI, figurent la généralisation de l'enseignement environnemental dans le cursus scolaire ainsi que la mise en place d'un Observatoire national pour l'environnement et le développement rural, indique un communiqué du Premier ministre Abbas El Fassi. M. le Premier ministre, et qu'advient-il des décharges de Ouarzazate, Zagora et Mhamid ?

Par Amale Samie

Qui dit santé dit environnement  
puisque'il est évident qu'une  
bonne santé de la population  
passe tout d'abord par un  
environnement salubre,  
bienfaisant et non pollué.

D'autres chantiers seront lancés, concernant le traitement de déchets à Mohammédia, à Benslimane et la préservation de l'écosystème des baies de Martil et Agadir. On aime les projets, mais surtout quand ils sont réalisés.

Le Maroc va aussi organiser une campagne pour mettre fin à l'utilisation des sacs en plastique dans tout le royaume, et initier des actions pour lutter contre la désertification dans des régions du sud, notamment à Laâyoune. Déjà ça, ça serait pas mal.

Les professionnels de la santé sont, nous dit-on, appelés à s'impliquer davantage dans la préservation de l'environnement et de la santé publique et à coordonner leurs actions dans ce domaine.

Vous venez le découvrir ? On n'est pas en retard, le réveil n'a même pas sonné et on va rater quatre trains d'affilée.

C'est le thème de la journée d'études qui s'est tenue récemment au siège de la Préfecture de Skhirate Témara en présence d'un parterre de parlementaires, de présidents des collectivités locales et de professionnels de la santé. L'accent a été mis durant cette rencontre sur une nouvelle approche de la santé publique, celle qui est inséparable des questions et des défis posés par l'environnement. Au Maroc, les défis dans le domaine de la santé sont de taille. Et, il n'y a que le Roi qui peut les relever, les autres font du psittacisme.

Qui dit santé dit environnement puisque'il est évident qu'une bonne santé de la population passe tout d'abord par un environnement salubre, bienfaisant et non pollué. Je vous dis qu'ils sont géniaux. Surtout que les changements qui s'opèrent de par le monde rendent nécessaire la révision de notre conception de la santé publique et de la relier davantage à l'environnement. Je ne peux vous en dire plus, j'en reste bouche bée. ■

Royaume du Maroc  
Le Premier Ministre  
Agence pour la Promotion et le Développement Economique  
et Social des Provinces du Sud du Royaume

La Perle du Maroc saharien...

# DAKHLA



Ci-dessus, l'édition 2009 du Marathon de Dakhla. Plusieurs événements d'envergure internationale (Festival, compétitions nautiques...) appuyés par l'Agence du Sud et ses partenaires, renforcent l'image de la destination touristique.

Située entre mer et désert, sur une magnifique péninsule qui abrite la baie du même nom, Dakhla trace son avenir de pôle majeur de compétitivité régionale. La ville valorise ses potentialités de façon organisée, volontariste mais équilibrée pour préserver son capital écologique exceptionnel...

**Le tourisme** est certes son atout principal, avec un potentiel énorme dont témoigne l'intérêt croissant des Tour-opérateurs et des visiteurs amoureux des dunes blanches et des sports de glisse (kitesurf, windsurf, plongée...). Dakhla mise sur deux échelles : les stations balnéaires comme le projet Graret Fartet, et les activités d'écotourisme et d'animation du programme UAT de la Baie de Dakhla.

D'autres ressources constituent des leviers importants pour l'économie locale : la pêche maritime, dont la **pêche artisanale** qui renferme un gisement important d'emplois et de revenus, mais aussi l'élevage **camelin, l'artisanat...**

Enfin, la belle cité de Dakhla, avec son climat modéré, ses corniches et allées de promenade, ses places verdoyantes et ses restaurants, donne envie aux visiteurs de revenir et mérite pleinement son surnom de **perle du Maroc saharien**.



L'Unité d'Aménagement Touristique (UAT) de la Baie de Dakhla



Lassarga, un des 6 villages de pêche de la province d'Oued Eddahab-Lagouira



La corniche de la ville, réaménagée dans le cadre du PDU.



Le port de Dakhla

Photo de fond : édition 2009 de Dakhla Kiteboard Pro World Tour

## Convergence des efforts des acteurs du développement

المبادرة الوطنية للتنمية البشرية  
Initiative Nationale pour le Développement Humain

L'INDH :  
cadre référentiel majeur de  
l'ensemble des actions de développement



# Pour un développement territorial durable

CDG Développement met son expertise et son savoir-faire au service de la création d'outils de développement novateurs et générateurs de progrès pour la collectivité.

Acteur majeur du développement territorial durable, CDG Développement affiche de forts engagements à travers l'ensemble de ses métiers.

## Métiers

- Incubation, Conception et Aménagement
- Développement
- Gestion des services
- Gestion et exploitation hôtelières
- Filière bois
- Projets territoriaux
- Sociétés d'Economie Mixtes

## Chiffres clés

- **6,2** milliards de DH de fonds propres consolidés
- **43** filiales, sous-filiales et participations
- Plus de **2 800** collaborateurs
- **52 000** logements construits
- **9** zones industrielles
- **7** zones touristiques aménagées
- **4** zones offshoring et technologiques



CDG DÉVELOPPEMENT  
GROUPE CDG

Le Développement intégré

[www.cdgdev.ma](http://www.cdgdev.ma)